



Février 2013

Bulletin n° 91 33^{ème} Année

Editorial du Président

Chers Amis, Anciennes et Anciens,

Pour commencer cet éditorial, je désire remercier tous ceux qui ont déjà répondu à notre appel de cotisation (plus de 470 sur 557 inscrits) et surtout ceux qui ont ajouté un petit mot, toujours agréable, à notre attention. Ce contact, ce lien avec vous nous fait le plus grand bien et nous encourage à continuer.

Cette année nous désirons être encore plus performants et efficaces que les années précédentes.

Dans ce but j'ai convoqué un Conseil d'Administration à Paris pour le 26 février, date à laquelle j'ai demandé à notre secrétaire **Jacques TATIN** de publier notre dernier bulletin. Il n'y aura donc rien encore dans ce bulletin n° 91 sur le déroulement de ce Conseil d'Administration.

Cependant je vais vous dire pourquoi je l'ai convoqué :

- En premier lieu pour remercier deux de nos administrateurs qui terminent leur 3^{ème} mandat de trois ans et qui, conformément à l'article 10 de nos statuts (voir en fin d'annuaire), ne sont pas rééligibles. Il s'agit d'**Antoine ROUGER** (à Marseille) et de **Maurice BONIN** (à Lyon).
- En second lieu pour respecter l'article 11 de ces mêmes statuts qui stipule que le Conseil d'Administration se réunit au moins une fois par an,... ce que nous avons un peu oublié par le passé.
- En troisième lieu pour préparer notre Assemblée Générale Ordinaire annuelle du 12 avril 2013.



Sommaire du bulletin

	<i>page</i>
<i>Editorial du Président</i>	<i>1</i>
<i>Ils nous ont quittés</i>	<i>3</i>
<i>Nouvelles des anciens</i>	<i>9</i>
- <i>Texte de Bernard Pivot</i>	<i>12</i>
- <i>Cartes de vœux</i>	<i>14</i>
- <i>Equipe de foot GTM siège</i>	<i>15</i>
<i>Tribune des lecteurs</i>	
<i>Naissance d'un pont</i> <i>par SpiroAgius</i>	<i>15</i>
<i>Visite des Gobelins 16/10/12</i>	<i>19</i>
<i>Visite du Sénat 06/04/13</i>	<i>21</i>
<i>AGO Paris 12/04/13</i>	<i>22</i>
<i>Soirées Opéra</i>	<i>22</i>
<i>Séjour en Alsace</i>	<i>22</i>
<i>Solution des jeux, n° 90</i>	<i>23</i>
<i>Jeux du N° 91</i>	<i>30</i>
<i>Bulletins d'inscriptions</i>	<i>33</i>

- Enfin et surtout pour organiser notre gestion courante et planifier l'action future du Conseil et du Bureau dans la perspective d'un rapprochement éventuel avec la nouvelle association ADVN en cours de constitution.

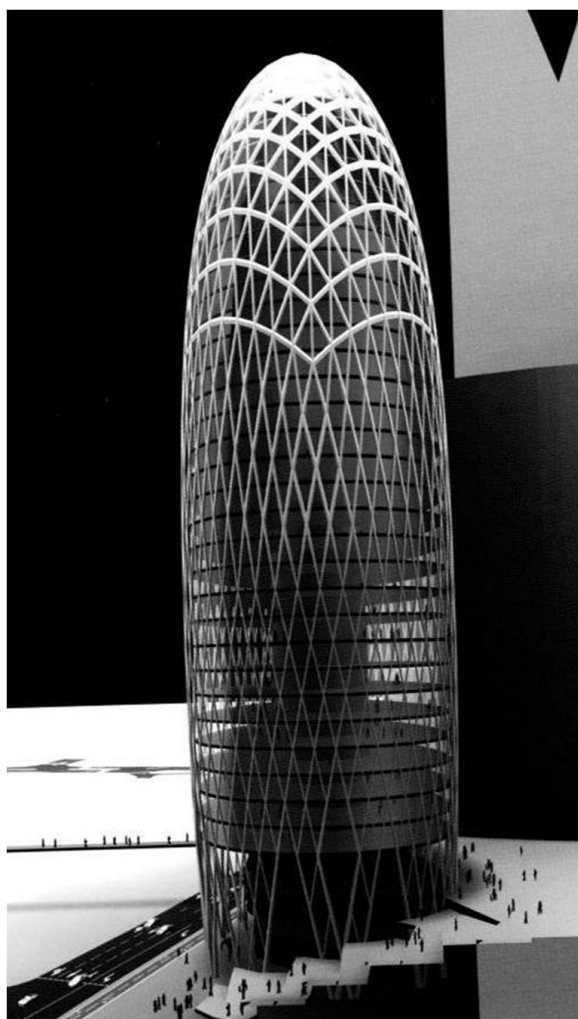
Vous serez évidemment informés des travaux de ce Conseil avec les documents habituels que vous recevrez avec la convocation à notre Assemblée Générale qui se déroulera cette année le 12 avril à Paris. Retenez cette date, le formulaire d'inscription est en fin du présent bulletin ; ainsi que celui pour la visite du Sénat du 6 avril.

Deux postes d'administrateurs sont à pourvoir puisque notre Conseil comporte de trois à neuf membres (article 10 des statuts) et que nous sommes actuellement neuf. Nous avons reçu deux candidatures pour ces deux postes vacants ; il s'agit d'**André LATHUILLIERE** dans la Région Sud-Ouest et de **Jean-François RAVIX** dans la Région PACA.

Je vous souhaite bonne lecture des pages qui suivent et vous adresse mes salutations très amicales,

Votre Président,

Paul SIGEL



La tour D2 à la Défense

ILS NOUS ONT QUITTÉS :

Monsieur DAZELLE a exprimé une grande tristesse après la perte, au cours de cette année 2012 de quatre amis très proches : Pierre BLANC, Paul GRASSIN, André MOREAU et Claude MOULLIET.

Il a relevé quelques erreurs dans la frappe de son texte à la mémoire de Paul GRASSIN. Un peu pris par le temps pour boucler le bulletin n° 90, nous avons omis de lui soumettre son éloge pour bon à tirer. Nous le prions de bien vouloir nous en excuser. Nous publions à nouveau ce texte avec, en italique et en gras, les passages corrigés.

PAUL GRASSIN est décédé le 19 Août 2012

Ses obsèques ont été célébrées le 23 Août en l'Eglise de SERIGNE en VENDEE.

Etaient présents : Xavier de SAVIGNAC Représentant l'Amicale des Anciens du Groupe GTM
 Michel SCHNEIDER
 Jean THAURY
 Pierre DAZELLE Représentant les Anciens Dirigeants du Groupe GTM
Devaient assister Robert HOSSELET et Jacques BONNAUD mais ils ont eu un empêchement au dernier moment et ont dû s'excuser.

A la demande de la Famille et des anciens dirigeants de la Société, Pierre DAZELLE a pris la parole pendant la cérémonie pour rendre un dernier hommage à Paul GRASSIN en évoquant principalement son parcours à GTM, pendant les 38 ans qu'il a passé dans la Société et les services éminents qu'il y a rendus.

RESUME DE L'ELOGE PRONONCE PAR PIERRE DAZELLE

PAUL GRASSIN était né à SERIGNE en 1920 et demeurait très attaché à sa terre natale. Il y revient aujourd'hui pour reposer aux côtés de son épouse Jeannette décédée il y a 22 ans. Il évoquait souvent sa Vendée natale, en particulier le collège de FONTENAY LE COMTE où il avait fait ses études secondaires jusqu'au bac et où il avait gardé des contacts réguliers avec ses anciens camarades.

Après de brillantes études, en particulier en mathématiques, il décida de préparer les grandes écoles ; mais la guerre de 39-40 se déclara et ses études supérieures furent fortement perturbées jusqu'en 1945.

Il changea deux fois de prépa avec une délocalisation en Normandie près de CAEN pendant l'occupation allemande. De plus, pour éviter le travail obligatoire en Allemagne, il doit interrompre ses études et travailler dans une mine comme ouvrier mineur. Cette période de travail dans la mine où il poussait des wagonnets l'avait marqué au point qu'il en parlait souvent. Malgré les péripéties, il réussissait à préparer les concours et à intégrer l'Ecole Centrale en 1942.

Sorti avec son diplôme en 1945 de la promotion qu'on appellera la promotion de la guerre, il recherche alors un emploi et, ***je ne sais pourquoi***, il opte pour l'aéronautique. Il entre chez BREGUET, mais pas pour longtemps, car il est affecté au bureau d'études où il est chargé de calculer des hélices d'avion à longueur de journée. Pour l'homme d'action que nous avons connu, ce n'est pas l'idéal. Il recherche alors une autre voie et décide de s'orienter vers les Travaux Publics. Par un contact, il réussit à se faire engager aux GRANDS TRAVAUX DE MARSEILLE, qui était à l'époque une des plus importantes et des plus sérieuses Entreprise Française de TP. On est alors en 1947.

Il se trouve affecté à l'Agence de Manosque en Provence : une vieille agence en perte de vitesse ***sans chantier véritablement intéressant***. Il a l'impression de perdre son temps et de s'encrouter. Il profite du passage d'un dirigeant du siège pour demander à être muté sur des chantiers plus techniques, plus adaptés à ses capacités.

C'est alors qu'il est affecté à PARIS, dans le service de l'Ingénieur en Chef chargé des travaux de la Région Parisienne Monsieur SAINT-DENIS, qu'il remplacera d'ailleurs très rapidement lorsque celui-ci partira à la retraite.

De mon côté, engagé en 1950 à la Société sur des chantiers du Sud- Ouest, je suis amené à venir très souvent au siège 25, rue de Courcelles, où réside mon Ingénieur en Chef, en particulier pour y faire des études de prix. En 1952, il y a donc très exactement 60 ans je fais la connaissance de Paul GRASSIN car on me demande de l'aider à faire l'étude de la centrale de YAINVILLE. Nous passons 8 à 10 jours ensemble et le courant passe. Quelques années plus tard lorsque je serai affecté au Siège il me prendra dans son équipe et je demeurerai ensuite un de ses collaborateurs pendant 27 ans, jusqu'à son départ à la retraite. C'est dire si je connais bien l'homme et si je peux vous apporter un Témoignage sur sa personnalité, ses qualités et l'action qu'il a menée à GTM.

Nous avons alors vécu ensemble, sous son autorité et celles de Messieurs GONON, CHARPENTIER et CRASTE une grande aventure. La Grande Aventure de GTM. En effet on était dans la période des « Trente Glorieuses » celle de la reconstruction et des grands travaux.

Je ne peux vous citer tous les ouvrages auxquels Paul GRASSIN a participé activement car ce serait trop long. Je ne retiendrais que les plus prestigieux :

- Les barrages sur le Rhône
- Les centrales nucléaires
- L'Usine de plutonium à la Hague
- Les autoroutes
- Le RER
- Les parcs de stationnement souterrains à Paris
- Les Tours de la Défense
- Le Centre Pompidou
- Le parc de la Villette
- La station d'Épuration d'Achères
- L'Aérotrain
- Le TGV
- Etc....etc...

Pendant toute cette période où j'ai travaillé sous sa coupe, j'ai pu apprécier ses qualités d'Ingénieur et de Chef dont je vais vous parler maintenant.

Qualités d'Ingénieur :

Paul GRASSIN était avant tout un Ingénieur, un homme de métier. Il se passionnait pour la technique où il avait acquis une grande compétence.

Pour cela, il effectuait lui-même ou contrôlait les études de prix des ouvrages importants et visitait régulièrement les chantiers en cours d'exécution. Il était ainsi au courant des techniques diverses et des méthodes pratiquées sur les chantiers de la Société. Avec son esprit d'innovation, il nous incitait à progresser en améliorant **la technique et la productivité** des chantiers. Il aimait aussi participer au choix des solutions pour résoudre des problèmes ou des difficultés survenus dans l'exécution des travaux. Sa deuxième caractéristique était la rigueur et la précision. Pas d'approximation ni d'erreur. **Les documents ou les résultats** devaient être précis et justes.

Il avait une grande exigence vis-à-vis de lui-même et de ses collaborateurs, tout en restant toujours très humain. Enfin, il était d'une grande efficacité. Travailleur infatigable, il intervenait rapidement chaque fois qu'on faisait appel à lui pour nous donner son avis ou résoudre des problèmes. Sa porte restait toujours ouverte et on pouvait le déranger à n'importe quel moment. A l'époque, on ne connaissait **ni les 35 heures**, ni les RTT et c'était pratiquement du non-stop. Les grands chantiers travaillaient le samedi et souvent le dimanche matin....et les vacances étaient rares.

Qualités morales :

Pour ne citer que les principales qui le caractérisaient :

- En premier la droiture
L'intégrité
- Puis la sincérité
La franchise
Le respect de la parole donnée

- Enfin la justice et l'équité

Qualités humaines :

- La simplicité qu'il tenait probablement de ses origines
- Le respect des hommes et la confiance dans les hommes à qui il avait **délégué des responsabilités**.
- Des relations franches et cordiales avec le personnel, y compris les délégués syndicaux **qui le respectaient** et qui l'estimaient. Mais toujours sans familiarité car il gardait ses distances.
- De bonnes et franches relations avec les clients, les fournisseurs, les sous-traitants et les collègues.

Pour lui, la richesse de l'Entreprise, c'était avant tout les HOMMES.

Paul GRASSIN avait donc toutes les qualités pour être un bon Chef et un bon Manager. C'est pourquoi les dirigeants du groupe lui ont fait gravir rapidement tous les échelons pour arriver à la Présidence de GTM BTP qu'il a assuré pendant 10 ans de 1975 à 1985 à la suite de Maurice CRASTE.

Pendant son passage à la Société, on peut dire que Paul GRASSIN a beaucoup contribué à la consolidation et à l'amélioration de l'ESPRIT, de la CULTURE et de l'IMAGE de GTM.

Lorsqu'il a pris sa retraite, il m'a désigné pour lui succéder et là, nos relations qui jusqu'alors avaient été strictement professionnelles sont devenues de plus en plus amicales. Il est resté Administrateur pendant quelques années, s'intéressant beaucoup à la marche de l'Entreprise, donnant des conseils mais **n'intervenant** jamais dans les décisions.

Après le décès de son épouse, JEANNETTE, il a pris du recul et organise sa vie pour combattre la solitude. Nous nous voyions très souvent, déjeunions ensemble pour évoquer les souvenirs de notre vie à GTM, faisions du ski et du golf (car il s'était mis tardivement au golf et au bridge).

Jusqu'à ces derniers temps, il s'intéressait toujours à l'Entreprise et principalement à ses anciens collaborateurs dont il demandait régulièrement des nouvelles.

Si j'avais à résumer mon propos en un mot, je dirais que pendant toute sa vie professionnelle, Paul GRASSIN aura été un « SAGE ».

Et Pierre DAZELLE de conclure par ces mots :

« Merci Paul pour tout ce que vous avez fait pour la Société, vous avez été pour moi un MAITRE avant de devenir un AMI »

Denis BERAUD est décédé au mois d'avril 2012 dans sa quatre-vingt-sixième année.

Nous venons d'en être informés par un message téléphonique d'un correspondant qui n'a donné ni son nom, ni son numéro de téléphone. Si un adhérent l'ayant bien connu pouvait nous donner des précisions, voire un petit texte résumant sa carrière, nous pourrions les diffuser dans notre prochain bulletin.

Pierre DEHAENE est décédé le 12 janvier 2013 dans sa quatre-vingt-quatrième année.

Nous venons d'en être informés par un message téléphonique de son épouse

Gabriel DESMARS est décédé le 24 juillet 2012 dans sa quatre-vingt-douzième année.

Nous en avons été informés par un message téléphonique de sa fille le 4 décembre 2012, suite à la demande de renouvellement de cotisation.

Alain GOUPIL est décédé le 28 décembre 2012 dans sa soixante-quatorzième année.

Gérard JAMET est décédé le 8 décembre 2012 dans sa quatre-vingt-huitième année.

Nous avons appris son "départ pour le dernier grand voyage, après une vie bien remplie en rencontres et en parcours" par ses filles Catherine et Isabelle. Pour tout contact, s'adresser à sa fille Isabelle TURPAULT JAMET, 1 rue Laval 34110 VIC-LA-GARDIOLE.

Jean Pierre PERSONENI est décédé le 13 novembre 2012 dans sa soixante-dixième année.

C'est à Achères en 1970 que j'ai bien connu Jean-Pierre Personeni où il a travaillé comme jeune ingénieur de travaux. Il était très sympathique et plein d'avenir !
Le chantier de la station d'épuration d'Achères était divisé en quatre sections et Jean-Pierre Personeni a pris la suite de Claude Mouillet à la tête de la section du Porteous, lorsque, Hilaire Fornels étant parti en retraite, Claude Mouillet l'a remplacé pour être mon « bras droit » à la direction du chantier.

Avec Claude Mouillet nous avons choisi Jean-Pierre Personeni pour ce poste car c'était un jeune plein d'allant et de fougue. Il menait son chantier à bride abattue : c'était un meneur d'hommes très aimé de ses troupes qui ne s'embarrassait pas des contraintes : il allait toujours au plus court !

Le Porteous était à quelques kms du bureau principal. Jean-Pierre toujours un peu juste en temps arrivait essoufflé à la réunion des chefs de section pour commander son béton et ses engins avec sa voiture, une R5, couverte de boue du pare-chocs au toit car il n'avait pas pris le temps d'éviter sur la route les trous et les ornières pleines de boue. Edmond Peschard, le chef mécanicien, levait les bras au ciel en parlant, il l'appelait Monsieur 100.000 volts !

J'ai toujours gardé un excellent contact avec Jean-Pierre et, c'est avec beaucoup de tristesse que je viens d'apprendre son décès. Je présente à tous les siens mes sincères condoléances.

Jean Thaury

Jean-Pierre Personeni nous a quittés en novembre 2012. Ingénieur des Arts et Métiers il est entré à G.T.M en 1967. Tout au long de sa carrière il est resté fidèle à lui-même, discret et efficace, toujours soucieux du résultat et totalement dévoué à la société. Il a terminé sa carrière sur les chantiers comme directeur du grand chantier de la Hague, puis est devenu un de mes meilleurs collaborateurs au siège en janvier 1988. C'est là qu'il fit preuve d'une grande finesse dans les études de prix et les actions que nous avons menées en commun, toujours avec autant d'humilité, de maîtrise de techniques et d'idées ingénieuses. Je n'oublie pas non plus la patience et la pédagogie pour transmettre son savoir aux jeunes ingénieurs qu'il a encadrés et accompagnés sur les chantiers ou aux études : c'était un bon moniteur.

Adieu Jean-Pierre, que les futures générations suivent ton exemple. A son épouse et à ses enfants j'adresse mes amicales pensées.

Hervé Créte

Philippe ROUXEL est décédé le 18 novembre 2012 dans sa soixante-treizième année.

Ingénieur, il avait rejoint SEEE à la tour EUROPE en 1971. Il avait participé aux études de nombreux projets industriels chez SEEE - INGEROP ou détaché dans des bureaux d'études alliés, en particulier chez SGN où il avait terminé sa carrière.
C'était un collègue sérieux, amical et calme que nous regrettons beaucoup et nous présentons nos sincères condoléances à sa famille.

Jean Moinet

Gérard SIMONIN est décédé le 24 juin 2012 dans sa soixante-septième année.

Nous en avons été informés par sa veuve le 13 novembre 2012. Elle nous a précisé que ce décès est survenu à la suite d'une opération chirurgicale.

André TIKHONOFF est décédé au printemps dernier dans sa quatre-vingt-quatrième année

Nous en avons été informés par Bernard LAINEZ qui nous écrit : Ancien conducteur de travaux à l'agence de Lyon, son importante personnalité y était connue de tous. C'était un collègue et un ami. Nous étions nombreux à l'accompagner à sa dernière demeure le 13 juin 2012.

Robert VANAUD est décédé le 26 décembre 2012 dans sa quatre-vingt-huitième année.

Jacques VARLET est décédé le Jeudi 17 Janvier 2012 dans sa quatre-vingt-sixième année

Jacques est décédé à Monaco peu après une intervention chirurgicale. L'opération ne comportait à priori pas de risque important, mais malheureusement une rupture d'anévrisme lui a été fatale.

Nous l'avons appris par Claude LEVASSEUR, longtemps Ingénieur Responsable des études pour Jacques VARLET, resté proche de lui et de sa famille et notamment de son petit-fils qui accueillait son grand-père chez lui dans le Midi, à Roquebrune Cap-Martin, dans cette période.

Sa disparition suit de peu celle de son épouse (en 2011), dont il s'est occupé avec beaucoup de dévouement et d'abnégation pendant de nombreuses années.

J'avais personnellement des contacts réguliers avec lui, sauf l'année dernière, car il avait programmé une série d'opérations (hanche, genou,...). Au début de l'année 2012, il avait d'ailleurs transmis un message à l'Amicale disant avec humour « être en cours de réparation ».

J'ai été d'autant plus attristé d'apprendre subitement son décès que je devais le rencontrer prochainement en ce début d'année.

J'ai appris qu'il avait tout de même pu assister à Lyon (équipé de béquilles) à une rencontre amicale d'anciens du chantier du port des galets de Saint-Denis de la Réunion (Trente ans après) - grâce à André BROTO qui l'avait emmené dans sa voiture -. Ces anciens ont été particulièrement affectés par cette disparition brutale.

Jacques restait fidèle dans les relations professionnelles, souvent devenues amicales, nouées avec les hommes et les femmes qu'il avait dirigés et qui se reconnaîtront ici. Les rencontres régulières avec des anciens de la SCAO en sont l'illustration.

Son parcours professionnel

Nous en retraçons ici les grandes lignes, à partir de ses propres récits, intégrés dans la Mémoire du Terrassement (Bulletin n° 70) et de témoignages. Pour ma part, j'ai connu Jacques VARLET au début de la grande saga COFIROUTE en 1970. J'ai fait partie de sa « garde rapprochée » études puis travaux jusqu'en 1977. Je l'ai retrouvé à d'autres occasions (COFRARAN, études du TGV Atlantique,...) et plus tard lors de sa carrière de Consultant.

Jacques VARLET a eu un parcours professionnel riche, axé sur deux activités majeures, complémentaires et indissociables pour lui, le Terrassement et la réalisation de grandes infrastructures autoroutières.

Le Terrassier

Diplômé de l'ESTP, il était tout d'abord un Terrassier qui a porté haut l'oriflamme de ce métier dès ses premiers chantiers à GTM.

Après une première expérience dans les terrassements pour OSSUDE ET BLANC en 1949 sur l'aménagement de DONZERE MONDRAGON, il a rejoint GTM et a été intégré en 1954 dans le Service de Robert HAUET. Jusqu'en 1968, il gravit les échelons jusqu'à la direction des travaux sur des chantiers comportant des terrassements de grande technicité réalisés majoritairement sur les aménagements hydrauliques de CNR et EDF.

Il a connu la naissance et l'essor du Service des Chutes dirigé par M. CRASTE, M. GRASSIN puis M. LEMPERIERE. Les chantiers d'aménagement du Bas-Rhône (Rochemaure en premier lieu), les chantiers EDF sur la Durance (Aménagement de SAINT-ESTEVE, PEYROLLES / MEYRARGUES), le canal du REYRAN, ont marqué son parcours durant cette période. *Il gardait en mémoire un important glissement de terrain survenu en 1964 dans la colline de MEYRARGUES, repris en un temps record par un pool de matériel impressionnant.*

Le chantier de Pierre Bénite qu'il a dirigé était pour lui une référence dans le domaine du Terrassement. Maurice REY qui le secondait, José LLORCA ont participé à ce grand chantier.

Il évoquait souvent aussi une première pour les terrassiers de GTM au nord de la Loire, la déviation de Chartres, chantier dirigé par Xavier DE SAVIGNAC.

Il avait une affection particulière pour les Terrassiers « légendaires » comme Louis BONA, Clément DADIAN, Blaise MARCO et Jean BOUILLET aujourd'hui disparus. On ne peut les citer tous.

La SCAO

- A partir de 1969 s'est profilé pour lui « le grand œuvre » de sa carrière au sein de la SCAO, société de construction d'autoroutes « clés en mains ». L'aventure durera jusqu'en 1991, en tant qu'Ingénieur en Chef opérationnel, puis comme Gérant. Jean-Paul ROSTAGNI a pris la suite de sa direction opérationnelle en 1988.

M. Henry CYNA, ancien Président de COFIROUTE et Jacques VARLET lui-même ont évoqué avec verve cette période d'activité passionnante dans la Mémoire de GTM également paru dans l'Amicale (Bulletin n° 64). Durant toute cette période de SCAO, Jacques a su exercer pour GTM un leadership accepté puis incontesté par nos partenaires COLAS et FOUGEROLLE et établir un rapport de confiance total avec les dirigeants de la Concession COFIROUTE.

La mission de SCAO comportait la conception, les études et la réalisation comme maître d'œuvre et entrepreneur – à un rythme record - du réseau d'autoroutes de COFIROUTE. L'enjeu de l'optimisation économique des projets était primordial pour assurer l'engagement sur la base d'un coût forfaitaire.

Au total en 2001, 900 kms d'autoroutes ont été réalisés à parts égales avec le constructeur partenaire SOCASO (A l'origine Société constituée de Jean LEFEBVRE, Européenne d'Entreprises et S.G.E)

Les activités du Service de Jacques VARLET

Dans le même temps que SCAO, dont l'activité décroît dans les années 80, Jacques VARLET a aussi géré une activité importante:

- à l'International notamment,
 - le suivi pour GTM de 1977 à 1978 de l'activité de la Société COFRARAN (chargée de la construction d'une autoroute en Iran), malheureusement rapidement interrompue par les changements politiques que l'on connaît.
 - un très grand chantier qui fut dirigé par André BROTO, le nouveau port de la pointe des galets à la Réunion dont Jacques était très fier. Il avait été obtenu en 1982 à la suite d'une étude suivie par Claude LEVASSEUR dans son Service, étude diligentée par Bernard TARBES.
- en France entre 1985 et 1990,
 - l'obtention d'un premier lot de terrassement sur le TGV Atlantique, la réalisation d'un tronçon de l'autoroute A 10 à SAINTES, la participation à la construction du Barrage AUBE

Le Consultant Ingénieur Conseil

Après sa retraite en 1991 et durant une période particulièrement longue - jusqu'en 2008 -, Jacques a continué à œuvrer dans son domaine de prédilection, la construction d'infrastructures. Il a effectué des missions comme consultant Ingénieur Conseil pour des sociétés du Groupe GTM puis de VINCI (dont une contribution dans l'étude de la concession A 19 ARTENAY – COURTENAY) ou des sociétés extérieures, les faisant bénéficier de son expérience et de son expertise en matière d'évaluations techniques, organisationnelles et financières de grands projets.

Durant toute sa carrière, nous avons pu apprécier les qualités que M. CYNA avait soulignées dans son récit de 2004 : esprit pionnier, compétence, sens de l'organisation et de la planification, du respect du délai.

Jacques était en effet un excellent professionnel, dont les compétences se sont regroupées sur un principal objectif, le concept des études et de la réalisation à prix forfaitaire d'infrastructures autoroutières. Grâce à son esprit de pionnier, il a été un précurseur en la matière, l'artisan sur le terrain de la réussite de la concession COFIROUTE, imaginée par les grands dirigeants de GTM qui avaient la culture de l'anticipation et de l'innovation. *Il conservait comme une relique l'étude de prix d'origine du marché COFIROUTE, concoctée avec M. CRASTE.*

Je soulignerais aussi son énorme capacité de travail (dès 7 H le matin) et sa grande volonté de parvenir à un résultat à la fois rapide et irréprochable. *Cette exigence de la rapidité, il l'évoquait lui-même en 2010 dans son hommage à Jean BOUILLET en rappelant que celui-ci l'avait amicalement surnommé « La Panique ».*

Pour convaincre, il alternait la gouaille du « Titi Parisien » et l'élégance du propos.

Pierre THENEVIN qui avait participé à SCAO à partir de 1976 et également gardé le contact avec Jacques, soulignait les qualités morales qui le caractérisaient aussi dans son travail : droiture, sens de l'équité, rigueur.

Il avait de la classe en même temps qu'un respect et un dévouement profond pour ses patrons en qui il croyait, pour leurs idées novatrices. Il savait également manifester son estime à ses collaborateurs.

Guy RAOUL

Une cérémonie religieuse et l'inhumation ont eu lieu le 6 Février à DEUIL-LA-BARRE. Elles ont réuni autour de la famille, notamment son fils et son petit-fils, des anciens de COFIROUTE, de SCAO et de GTM. De nombreux témoignages de sympathie ont été aussi enregistrés auprès de Claude LEVASSEUR de la part de ceux qui n'avaient pu assister à cette cérémonie.

Paul SIGEL

Paula ZIMMERIS est décédée le 5 novembre 2012 dans sa quatre-vingt-seizième année.

C'est par un mail de Denyse DEBESE, reproduit ci-après, que nous avons appris le décès de notre doyenne, grande adepte de nos voyages. Le dernier auquel elle a participé était celui de juin 2008 en Irlande. Depuis elle aurait sans doute souhaité continuer mais son fils l'en avait dissuadée compte tenu de son état de santé.

« Je viens d'apprendre, tout à fait par hasard, mais directement par le fils de Mme Zimmeris le décès brutal de sa mère, causé sans doute par un AVC sévère. Il avait dîné hier soir avec elle, et ce soir, en rentrant n'a pu que constater son décès. Les obsèques seront célébrées dans la plus stricte intimité. Ce soir, bien sûr, la date n'est pas encore connue. J'ai dit "tout à fait par hasard", car son fils s'est trompé de n° de téléphone. Croyant appeler le médecin (dont le nom commence aussi par DE...), il m'a appelée. C'est ainsi que j'ai eu connaissance de cette nouvelle.

Je lui ai dit que j'informais l'amicale des Anciens. Les coordonnées du fils sont celles de Paula Zimmeris : il habitait avec elle depuis 2009, année où Mme Zimmeris avait fait, m'a-t-il dit, une violente chute sur la figure. Cordialement. Denyse Debèse, le 5 novembre 2012»

Monsieur Lempérière se souvient :

Madame Paula Zimmeris avait été recrutée par GTM en 1953 au Caire alors que l'entreprise débutait les travaux de l'usine d'Assouan. Elle avait rejoint le siège de GTM à Paris en 1956. Parlant 4 langues, très efficace et très dévouée à l'entreprise, elle y passa près de 30 ans comme Secrétaire de Direction, notamment auprès de Monsieur Gonon, Président de GTM à Paris puis à Nanterre.

Très fidèle aux voyages annuels de l'Amicale, elle y apportait dynamisme et bonne humeur en soulignant son attachement à l'entreprise et en rappelant les heureux souvenirs du Caire, de Paris et de Nanterre.

Toutes nos condoléances et notre amicale pensée aux familles et aux amis de nos défunts.

NOUVELLES DES ANCIENS

Claude BATTAIS est très occupé par le club des anciens, la pétanque, la belote, les anciens combattants et les voyages (récemment, une croisière sur le Rhin de Coblenz à Strasbourg avec Croisi-Europe, magnifique et pas cher précise-t-il).

Yvon BATTISTINI, toujours grand voyageur, Asie, Madagascar (d'où vient sa jeune épouse), rencontre des difficultés pour se débarrasser de sa multipropriété de SUPERDEVOLUY.

On nous a déjà posé cette question. Notre groupe n'a plus aucun rapport avec cette station, mais là n'est pas la réponse. Il "suffit" de trouver un acquéreur. Ce n'est pas facile mais cela peut arriver. Si si !

Madame BIDAULT n'est pas sortie pendant 6 mois et n'a pas beaucoup le moral : plusieurs fractures du bassin, souffrances. Maintenant les fractures sont soudées et le chirurgien lui a promis qu'elle remarcherait comme avant.

C'est ce que nous lui souhaitons. Bon courage Madame.

Daniel BRIFFAULT suggère l'organisation de réunions sur site du groupe avec anciens et actifs, avec une partie visites, réunions, etc... et une partie tourisme.

C'est ce que nous essayons de faire avec nos A.G., nos sorties et nos voyages. Pour en faire plus, il faudrait que nous soyons plus nombreux. Nous sommes preneurs de propositions de nos adhérents à condition qu'ils se chargent de l'organisation. Par contre nous pensons que les actifs, en dehors de ceux qui nous encadrent, ont autre chose à faire que venir "se promener" avec nous.

Danielle BRUNET est maintenant installée à Saint-Rémy-de-Provence et voyage pas mal : République Dominicaine et Inde pour l'instant.

Joseph CASTILLO regrette de ne pas pouvoir participer à nos voyages. Il peine à se remettre d'une opération.

Jacques CAVASSE regrette, comme nous tous, que beaucoup d'anciens nous quittent trop vite. Il se prépare à un repas familial de fin d'année très animé avec de nombreux invités, 11 petits enfants, dont plusieurs adoptés de pays lointains. On peut entendre chez lui, l'hindi, le vietnamien, le mandarin, le russe, le néerlandais et, bien sûr, ajoute-t-il l'anglais.

Peut-être aussi un peu de français ?

Lucette CHAILLEUX nous informe que, de nouveau cette année, elle joue à la Maison de la Musique dans « Les Brigands » d'Offenbach. Nous y sommes cordialement invités. Les amis intéressés peuvent contacter Lucette pour toutes précisions.

Charles CHUBB, qui se charge avec brio de notre rubrique "JEUX", souhaiterait avoir beaucoup plus de réponses et que les Anciens proposent plus de jeux, disent ce qu'ils préfèrent. Il remercie vivement ceux qui le font déjà, même si les problèmes proposés sont parfois difficiles !

Gérard CLOEZ est déçu que sa demande au responsable du chantier du pont levant de Bordeaux, d'assister à la mise en place des caissons, n'ait pas été acceptée.

Nous comprenons son désappointement, mais il faut comprendre que le public, même retraité du groupe, ne puisse pas accéder, pour raison de sécurité et d'assurance, aux chantiers en dehors de visites organisées à cet effet. Ce fût le cas sur le chantier de ce pont (maintenant appelé Pont Chaban Delmas) à l'occasion de notre assemblée Générale 2012.

Hervé CRETE est en rééducation après la pose d'une prothèse au genou droit. Pour la croisière de 2014, il penche pour le Danube.

C'est le souhait de la majorité et ce sera probablement le choix retenu .Nous souhaitons à Hervé un prompt rétablissement.

Jean Claude CURILLON se repère toujours sur les quatre panaches de la Centrale Nucléaire de Chinon. Ses artères (et leurs réparations) tiennent encore pour le VTT, mais assez loin derrière les retraités plus jeunes.

Yves DUBOURG vit sa retraite sans aléas majeurs, les jours passant de plus en plus vite, même en étant très occupé par la construction de maquettes navigantes.

Notre ami Philippe Naudin a maintenant un concurrent dans cette activité !

Robert DUVAL a du mal à récupérer après deux opérations et radiothérapie. Il pense beaucoup à nous mais ne pourra sans doute pas participer à nos prochaines activités.

René GERARD est toujours en plein emménagement et bricolage "au rythme très lent" dans son nouveau domicile.

Jean Pierre GIRAUD n'a pas été des nôtres à nos dernières sorties. Après deux opérations cardiaques qui ont échoué, une troisième semble avoir réussi.

Nous espérons le revoir bientôt.

Bernard HEIDRECHID regrette de ne pas pouvoir participer à nos activités et visites à cause de soucis de santé dans sa famille.

Agnès IMBERT nous écrit : Comme tous, nous prenons de l'âge mais bridgeons beaucoup pour activer nos neurones, passons 8 jours à la Baule pour les grandes marées (pêche et ramassage de coquillages) et profitons de nos enfants et de nos 9 petits enfants.

Jean Pierre LANÇON a fait réparer les yeux et une hanche. Il envisage maintenant le cerveau mais ajoute : là il y a à faire !

Décidément, nos anciens ont de l'humour.

Jean Pierre LEFEBVRE a le plaisir de réaliser une mission pour une filiale du Groupe VINCI, autrefois concurrente de GTM. Le monde change !

José LLORCA souhaite l'organisation d'une sortie à Marseille à l'occasion de : Marseille, Capitale Européenne de la Culture.

Bonne idée ; avis à nos amis marseillais.

Odile LOUFRANI a vu ces dernières années son état décliner. Ses forces physiques et surtout ses facultés cognitives sont considérablement affectées. Sa fille, qui reste sa correspondante pour son courrier et ses affaires, précise qu'elle réside dans un établissement médicalisé.

Elle n'est malheureusement pas la seule et le hasard de l'alphabet la rapproche d'un cas similaire.

Henri LOUSTEAU souffre de cette cruelle maladie du grand âge. Sa fille Florence nous a adressé une très gentille lettre en précisant que son état de santé s'est beaucoup dégradé après plusieurs chutes, fractures, séjours à l'hôpital et anesthésies. Il a dû entrer en établissement médicalisé, heureusement près de chez lui, ce qui permet à son épouse de lui rendre visite régulièrement. Il ne communique pas toujours avec son entourage mais Florence ajoute que, dans ses moments de lucidité, il lui arrive encore de faire de l'humour.

Toute notre amitié et nos souhaits de bon courage à la famille LOUSTEAU pour surmonter cette épreuve.

Jacques Henri LOYER, à la retraite au 31 décembre 2012, a beaucoup de projets et de bonnes résolutions : des voyages vers ses filles au sud de l'Espagne, des rencontres conviviales avec les anciens de sa région (le Lyonnais) et un peu de temps pour prendre soin de sa santé.

Patrick MARION, encore en activité pour quelques années, adresse "un petit salut amical" à tous ses collègues retraités. Il nous informe de gros soucis de santé de son père, **Armand MARION**, qui est très fatigué et peu valide.

Jean MARRACO nous adresse ses vœux avec une pensée particulière pour les anciens de DONZERE, ROCHEMAURE, YAINVILLE, LA HAVANE, CONAKRY, ...

Georgette MARTINEZ dit que nos informations lui donne du bonheur et rappelle une citation de Voltaire : « le bonheur est souvent la seule chose qu'on puisse donner sans l'avoir et c'est en le donnant qu'on l'acquiert »

Merci pour cette sympathique remarque.

Pierre MAZURIER, éprouvé par la maladie et le décès de son épouse, est encore en convalescence d'une opération du cœur. Il espère un prochain rétablissement pour pouvoir participer notre amicale.

Paul MOREUX a dû subir une ré opération d'une prothèse de la hanche, après un traitement antibiotique intense, l'opération initiale ayant été compliquée par une infection. Il voit maintenant le bout du tunnel.

Nous lui souhaitons un rétablissement complet le plus rapide possible.

Jean Paul RANQUET prépare un tour du monde "austral", cap Horn et cap de Bonne Espérance de septembre 2013 à janvier 2014.

Nous avons parmi nous de grands navigateurs, JP Ranquet, F Wagner, qui d'autre ?

André RAPASSE est désolé de ne plus pouvoir participer à nos activités, ses jambes ne le lui permettant plus.

Nous sommes également désolés car lui-même et son épouse, aujourd'hui disparue, étaient de très agréables compagnons de voyage.

Guy RAOUL, qui rend hommage à Jacques Varlet dans ce bulletin, a été très touché par la remarquable évocation de Pierre Blanc écrite par François Lempérière. En effet, Pierre avait été son premier patron et l'avait très bien formé à son métier d'ingénieur dans les Travaux Publics.

Maurice REY a démarré en 2012 la révision générale en procédant l'échange d'une hanche, mais c'est comme pour les engins, tu changes une pièce, c'est celle d'à côté qui faiblit, à savoir le genou ! Mais c'est quand même positif.

Bravo Maurice pour l'humour et bon courage pour le remplacement du genou si ce n'est déjà fait.

Valmy RODRIGUEZ s'étonne que nous ne soyons pas plus nombreux à rejoindre l'amicale.

Nous nous étonnons aussi !

Laure ROUGEAUX nous envoie sa cotisation 2013 avec "un petit plus".

Merci pour le petit plus.

Maryse TRICAUD, qui n'a pas pu venir en Andalousie, sera encore empêchée par un mariage de participer au séjour en Alsace. Par contre elle espère être de la croisière fluviale en 2014.

Cathy VALROF, avec ses vœux, nous envoie un texte de Bernard Pivot que nous ne résistons pas à publier à la suite de ces nouvelles des anciens, en espérant que vous l'apprécierez.

Denis VINCENT suggère d'organiser des visites de monuments restaurés par VINCI dans le cadre de son mécénat, par exemple, le château de Versailles.

Cela s'est déjà fait, justement pour la Galerie des Glaces du château de Versailles, et pourra, bien sûr, se refaire.

Frédéric WAGNER, en prélude à son tour du monde, est allé au Spitsberg, superbe mais délicat !

Le texte de Bernard Pivot

A toutes fins utiles !

A mes vieux amis, dont le cerveau est toujours jeune !

Un très beau texte de notre ami Bernard Pivot. Cela fait du bien de lire pareille chose ! !

Extrait de son livre paru en avril 2011: Les mots de ma vie.

Vieillir, c'est chiant. J'aurais pu dire: vieillir, c'est désolant, c'est insupportable, c'est douloureux, c'est horrible, c'est déprimant, c'est mortel. Mais j'ai préféré « chiant » parce que c'est un adjectif

vigoureux qui ne fait pas triste. Vieillir, c'est chiant parce qu'on ne sait pas quand ça a commencé et l'on sait encore moins quand ça finira. Non, ce n'est pas vrai qu'on vieillit dès notre naissance. On a été longtemps si frais, si jeune, si appétissant. On était bien dans sa peau. On se sentait conquérant, invulnérable. La vie devant soi. Même à cinquante ans, c'était encore très bien. Même à soixante. Si, si, je vous assure, j'étais encore plein de muscles, de projets, de désirs, de flamme.

Je le suis toujours, mais voilà, entre-temps j'ai vu dans le regard des jeunes, des hommes et des femmes dans la force de l'âge qu'ils ne me considéraient plus comme un des leurs, même apparenté, même à la marge.

J'ai lu dans leurs yeux qu'ils n'auraient plus jamais d'indulgence à mon égard. Qu'ils seraient polis, déférents, louangeurs, mais impitoyables. Sans m'en rendre compte, j'étais entré dans l'apartheid de l'âge. Le plus terrible est venu des dédicaces des écrivains, surtout des débutants. « Avec respect », « En hommage respectueux », Avec mes sentiments très respectueux. Les salauds ! Ils croyaient probablement me faire plaisir en décapuchonnant leur stylo plein de respect ? Les cons ! Et du « cher Monsieur Pivot » long et solennel comme une citation à l'ordre des Arts et Lettres qui vous fiche dix ans de plus !

Un jour, dans le métro, c'était la première fois, une jeune fille s'est levée pour me donner sa place. J'ai failli la gifler. Puis la priant de se rasseoir, je lui ai demandé si je faisais vraiment vieux, si je lui étais apparu fatigué. « Non, non, pas du tout, a-t-elle répondu, embarrassée. J'ai pensé que... »

Moi aussitôt : « Vous pensiez que... ? »

-- Je pensais, je ne sais pas, je ne sais plus, que ça vous ferait plaisir de vous asseoir. Parce que j'ai les cheveux blancs ? Non, c'est pas ça, je vous ai vu debout et comme vous êtes plus âgé que moi, ça été un réflexe, je me suis levée...

-- Je parais beaucoup, beaucoup plus âgé que vous ? Non, oui, enfin un peu, mais ce n'est pas une question d'âge...

-- Une question de quoi, alors ? Je ne sais pas, une question de politesse, enfin je crois... » J'ai arrêté de la taquiner, je l'ai remerciée de son geste généreux et l'ai accompagnée à la station où elle descendait pour lui offrir un verre.

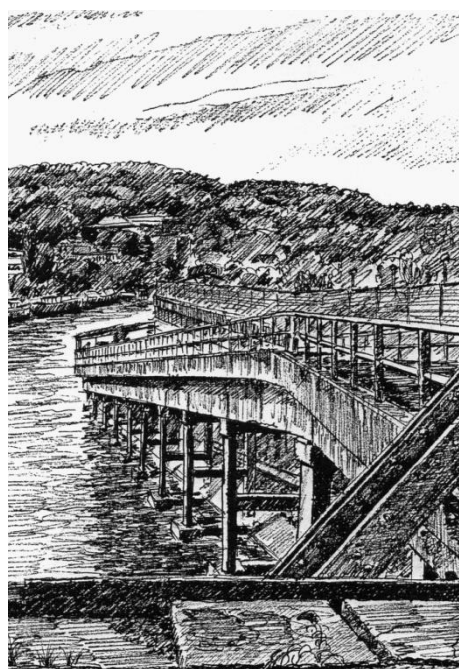
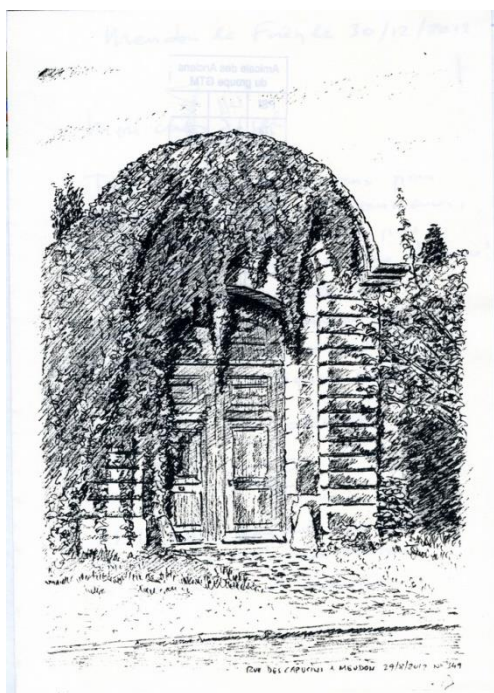
Lutter contre le vieillissement c'est, dans la mesure du possible, ne renoncer à rien. Ni au travail, ni aux voyages, ni aux spectacles, ni aux livres, ni à la gourmandise, ni à l'amour, ni à la sexualité, ni au rêve.

Rêver, c'est se souvenir tant qu'à faire, des heures exquises. C'est penser aux jolis rendez-vous qui nous attendent. C'est laisser son esprit vagabonder entre le désir et l'utopie. La musique est un puissant excitant du rêve. La musique est une drogue douce. J'aimerais mourir, rêveur, dans un fauteuil en écoutant soit l'adagio du Concerto n° 23 en "la-majeur" de Mozart, soit, du même, l'andante de son Concerto n° 21 en "ut-majeur", musiques au bout desquelles se révéleront à mes yeux pas même étonnés les paysages sublimes de l'au-delà.

Mais Mozart et moi ne sommes pas pressés. Nous allons prendre notre temps. Avec l'âge le temps passe, soit trop vite, soit trop lentement. Nous ignorons à combien se monte encore notre capital. En années ? En mois ? En jours ?... Non, il ne faut pas considérer le temps qui nous reste comme un capital. Mais comme un usufruit dont, tant que nous en sommes capables, il faut jouir sans modération.

Après nous, le déluge ?... Non,

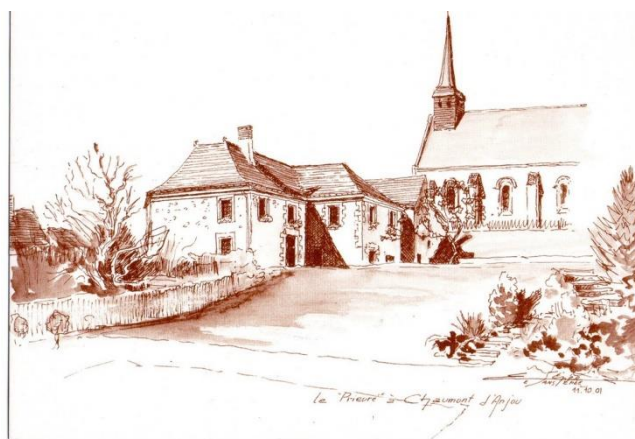
Pour compléter cette rubrique, voici quelques cartes de vœux reçues à l'occasion de la nouvelle année :



Deux dessins d'Alain Garnier, fidèle artiste bien connu des lecteurs de notre bulletin



Les vœux de Jean Claude Corrège



*Et ceux de notre Président d'honneur
Xavier de Savignac*

L'équipe de foot GTM siège en 1964 (fin ?).

Pas de nouvelle proposition malgré notre dernier rappel du bulletin d'octobre 2012. Comme nous l'avions annoncé, nous abandonnons donc la publication de la photo. Bien sûr, si la mémoire revenait à l'un ou à l'une d'entre vous, nous donnerions l'information et ressortirions cette photo complétée.

TRIBUNE DES LECTEURS

Cette rubrique revient dans ce numéro avec une nouveauté : Une critique littéraire de notre ami Spiro Agius dont nous avons souvent apprécié les carnets de voyages. Il se demandait si son texte n'était pas un peu trop long et s'il avait bien sa place dans notre bulletin. Votre "rédacteur en chef", qui avait déjà lu ce livre, et partage en grande partie l'avis de Spiro (j'ai seulement eu un peu plus de mal que lui à m'habituer au style d'écriture), pense qu'il peut être publié tel quel. Il constitue une bonne préface au roman de Maylis de Kerrangal.

Dites nous si vous avez apprécié cette initiative et si vous souhaitez quelle soit renouvelée.

NAISSANCE D'UN PONT

« Naissance d'un pont » est un roman.

Ecrit par une jeune femme, MAYLIS DE KERRANGAL, l'ouvrage, édité à Paris en 2010, s'est vu décerner la même année le prix Médicis, à l'unanimité des membres du jury.

Je n'en connaissais pas l'auteur, ses écrits non plus ; j'ignorais jusqu'à l'existence de ce roman. Et la notoriété que lui avait conférée le prix Médicis dans les milieux littéraires n'avait en rien retenu mon attention.

Il s'est trouvé que dans le quartier que j'habite à Paris, un groupe de lecture comme il en existe un certain nombre dans chaque mairie et dans toute commune, groupe dont je ne fais pas partie mais dont l'un des membres assidus est un ami de toujours, a choisi ce roman pour en débattre l'automne dernier au cours de sa réunion trimestrielle.

Compte tenu du sujet évoqué dans le roman et tout à fait suggéré par le titre et en raison de la bonne connaissance que cet ami avait de mon activité professionnelle passée, il m'a demandé, parce que c'était son tour d'animer la réunion, de réfléchir à quelques commentaires qu'il porterait à l'attention de la douzaine de membres que constituait son groupe.

J'ai donc lu l'ouvrage et, l'ayant aimé, j'ai accédé à sa demande.

Puis je me suis dit que ça valait la peine d'essayer de donner à quelques autres aussi l'envie de le lire, notamment à ceux qui, ayant roulé leur bosse sur les grands chantiers d'infrastructures, n'avaient pas manqué de faire face aux défis de tous genres lancés par ces immenses réalisations.

D'où ces quelques lignes. Elles ont leur place, je crois, parmi les dizaines et dizaines de pages que compte déjà mon « carnet de route ».

Je ne m'attarderai pas sur les questions de forme. La forme, ici, c'est vrai qu'elle surprend. Dans l'écriture, dans la construction des phrases, dans l'usage très particulier de la grammaire, on note une véritable opposition entre la langue écrite, celle qu'il nous est donné ici de lire et telle qu'on aimerait aussi pouvoir la parler et celle que, d'ordinaire, on s'attendrait à lire. Cela, certes, étonne le lecteur mais ne décourage nullement la lecture. Oui, on est surpris. Moi, j'ai aimé !

J'en viens maintenant à l'histoire qui nous est contée et je soulignerai deux aspects principaux de la narration.

Un aspect didactique d'abord que justifie pleinement le titre de l'ouvrage. Il y existe une volonté d'enseigner et il n'y a pas tromperie. Pourquoi construit-on un pont ? Qui le conçoit ? Qui le fait naître ? Qui va le construire ? Comment le construit-on ? On apprend. On dirait presque un cours de ponts dans une école d'ingénieurs. C'est intéressant mais froid.

Un aspect humain ensuite. Vivant et animé. Des individus, des êtres interviennent ; pour certains, de vrais personnages de légende, des caractères. Mille choses leur arrivent. Mille événements surgissent qui les concernent ; des histoires dans l'histoire naissante du pont et les premières pages de sa « biographie ». On rêve et on imagine. On est ému.

Il est clair que l'auteur possède une vraie connaissance du sujet, de ce milieu si particulier des grandes entreprises, des grands travaux qui constituent leur domaine d'activité propre et des hommes qu'on y rencontre.

J'ignore où et comment Maylis de Kerrangal a pu acquérir une telle maîtrise de ces questions mais ce qu'elle nous en dit a bien plus que le seul goût du vraisemblable ; ça a la saveur du réel ; ça sonne vrai.

A ma connaissance, rien dans sa vie ne l'a familiarisée avec les « Travaux Publics ». Née à Toulon en 1967 dans une famille de marins – (père et grand-père capitaines au long cours) – enfance et adolescence au Havre ; études supérieures à Paris, en histoire et en philosophie d'abord et, pour finir, de 1998 à 2000, à l'EHESS, l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Il y a bien, dans ce cursus repéré, un long séjour aux USA, dans le Colorado, de 1996 à 1998, qui expliquerait peut-être son choix du site fictif du pont, sa propre initiation à l'art de construire et la connaissance qu'elle démontre avoir, perçus « du dedans », de ce métier et de cet environnement.

A Coca, une ville imaginaire en bordure d'océan, non loin de la baie dans laquelle débouche le fleuve qui traverse la cité, le maire, récemment élu, revient du voyage qu'il a entrepris au Proche-Orient dans les Emirats Arabes, à l'occasion du jumelage de sa ville avec Dubaï. Il se prend à rêver d'un pont qui connecterait Coca à la baie et à l'océan.

On est en 2005.

John Johnson, dit « Le Boa », - ce sont le nom et le prénom du Maire -, voit loin et commence par faire octroyer à sa ville le droit à une concession de cinquante années pour concevoir, construire et exploiter un tel ouvrage.

Puis, parce qu'il veut aller vite, il choisit « l'Architecte » qu'il va charger de concevoir l'infrastructure. Et voilà Ralph Waldo, un brésilien, qui débarque de Sao-Paulo.

Ce pont, le Maire et l'Architecte, le veulent « le plus beau du Monde » 1900 mètres à franchir. Six piliers dont deux en rivière dégageront la travée centrale de 1250 mètres ; ils auront

jusqu'à 230 mètres de haut et le tablier, large de 22 mètres, assurera à l'ouvrage un tirant d'air de 70 mètres.

Tout est colossal mais bien à l'échelle : huit cent mille tonnes d'acier, près d'un million de mètres cubes de béton, un budget de trois milliards de dollars, le reste à l'avenant ; il faut bien ça !

Dès septembre 2005, la procédure est lancée pour désigner les entreprises qui vont construire le pont. 150 pages de textes et de spécifications, deux ans pour faire ce choix.

Pré qualification de cinq groupements en février 2006 qui remettent leurs offres en décembre. Le vainqueur est désigné six mois plus tard en juin 2007. C'est un groupement franco-américano-indien qui l'emporte. Ponteverde est une Association en participation de trois entreprises dans laquelle l'entreprise française, Héraclès, pilote du groupement, a joint ses talents à ceux de ses deux partenaires : l'américaine Black Oak et l'indienne Green Shiva.

La construction du pont est largement évoquée, minutieusement décrite parfois. Rien n'est laissé de côté, du démarrage des travaux à l'achèvement de l'ouvrage : l'organisation, les programmes, les phases de réalisation, les fondations, les superstructures, les accès, les ouvriers qui sont huit cents, les sous-traitants, les matériels...

Divers incidents et événements sur lesquels le roman s'attarde, longuement parfois, viennent adroitement colorer et aérer la froide technicité du sujet ; ils perturbent, ils troublent la vie du chantier mais ils nourrissent la pédagogie dispensée et participent à la création de l'histoire.

Ainsi, pour certains, ce pont est l'ennemi de la forêt et de la nature. Il deviendrait, s'il était construit, un facteur de destruction et d'anéantissement de l'environnement. S'y opposer est impératif. Les comportements agressifs qui en découlent sont nombreux ; le roman les décrit : tentative d'assassinat sur les personnes, préparations d'opérations de sabotage de l'ouvrage, ...

Pour d'autres, l'écosystème va en pâtir. La saga des oiseaux migrants, donnée en exemple, nous est contée dans une note angoissée. Des oiseaux ont coutume de se poser sur le fleuve à l'issue d'une traversée de dix mille kilomètres d'espace qu'ils effectuent d'une seule traite. Au bout de ce périple, la nidification. Lorsque des travaux occupent le lit du fleuve, ils en sont empêchés et la paisible nidification espérée leur est, de ce fait, interdite. D'où la mobilisation des associations d'ornithologues et, in fine, leur victoire tonitruante. Les travaux seront totalement interrompus pendant les trois semaines que requiert la nidification. Les oiseaux ont priorité sur tout et sur tout le monde.

S'ajoutent de multiples problèmes humains ; leur banalité ne diminue en rien leur importance : les expropriations des personnes qui résident dans les emprises des structures ; les expulsions des squatters ; les accidents du travail, toujours graves parfois mortels ; les grèves et les réclamations ; les indisciplines des hommes et des équipes, les négligences coupables des uns et des autres, les sanctions de la hiérarchie, ...

Après l'ouvrage, après les événements et les incidents, il faut en venir aux personnage-clés qui s'inscrivent dans cette saga ; ces hommes et ces femmes qui sont le sel de ce roman et en charpentent l'âme.

Le personnage que le lecteur a constamment sous les yeux, omniprésent jusqu'à la dernière page, c'est le patron du chantier : Georges Diderot.

Il est français et il est ingénieur. Il se définit lui-même : « ni X ni Mines ni Ponts et Chaussées ». Les bureaux, les états-majors, les cols blancs, très peu pour lui. Les hommes, le terrain ; la rivière, les éléments, ça oui ! Homme de terrain avant tout, ce pont sera son chant du cygne.

Vingt ans de travaux lui ont déjà fait parcourir la planète. Perpétuellement expatrié, il a été de chantier en chantier. Il a roulé sa bosse. Là, il arrive du Kazakhstan.

Jadis, Diderot a été marié. Son ex-femme vit en France avec un autre homme ; elle a cessé toute relation avec lui. Sa mère reste le seul pôle fixe avec lequel il a conservé un lien. Elle habite la France aussi. De temps à autre, il lui écrit. Marié ou célibataire, il a toujours vécu en

célibataire ; logeant sur les chantiers, mangeant dans les cantines et les gargotes, ne connaissant que des coûts rapides et fulgurants, faisant du vélo pour garder la forme. Une légende cet homme pour qui seul le travail compte : 15 heures par jour et il en tire fierté.

Jacob est un autre personnage essentiel. C'est un savant, universitaire, professeur et chercheur. Il partage sa vie entre l'Université de Berkeley où il enseigne et les Indiens Peaux-Rouges parmi lesquels il cultive sa dévotion pour la nature et l'environnement. Farouchement opposé à la construction du Pont il en arrive à violemment et physiquement agresser Diderot. Traîtreusement, à l'arme blanche avec la volonté marquée de le tuer.

Comment aussi ne pas citer Kathryn Thureau ? Ouvrière sur le chantier où elle conduit une chargeuse dans les équipes de terrassements. Mais là n'est pas sa vraie place dans le roman. Son rôle premier est d'avoir permis de sauver Georges Diderot que l'agression de Jacob avait saigné à blanc et qui y aurait sans doute laissé la vie sans l'intervention personnelle et providentielle de Kathryn.

Beaucoup d'autres personnages traversent le roman.

Summer Diamantis, une jeune française, ingénieur, à laquelle sont confiées les opérations de fabrication des bétons. Elle vient en droite ligne de Bécon-les-Bruyères et c'est son premier poste hors de France.

Duane Fisher et Buddy Loo, peau rouge, peau noire, 19 et 20 ans, binôme caractéristique ;

Mo Yun le Mogol, saboteur raté ; Seamus O'shan Bhanny, meneur syndicaliste...

Et quelques autres encore.

Et des histoires d'amour, m'interrogerez-vous, il doit bien y en avoir dans ce roman ? Quand même !

Eh bien ! Pas vraiment ! Mais quelques épisodes existent. Purement physiques et sensuels. Entre les deux mêmes protagonistes et rien qu'entre eux. Vous l'avez deviné : entre Georges Diderot, le patron et Kathryn l'ouvrière, les sens prennent le dessus et s'expriment avec passion.

C'est, pour Georges, la façon de couvrir et calmer sa virilité et, en même temps, d'exprimer à Kathryn sa reconnaissance pour l'avoir sauvé d'une mort certaine. Et pour Kathryn, c'est la manière de montrer à son patron qu'elle l'admire et qu'elle se sent flattée de l'attention qu'il lui porte.

L'auteur les surprend. Quatre fois et quatre fois seulement. En trois ans, ça ne fait ni beaucoup ni souvent mais la plume est pudique encore que ne se déroband point. Chaque fois, ça se limite à des silences, à des regards chargés de désir. Au bout desquels il laisse le lecteur deviner et imaginer que la volupté, animale, somptueuse, niche dans les appels silencieux de l'un et les acquiescements torrides de l'autre.

La quatrième fois pourtant, la dernière, il y a, en plus, de la tendresse. L'instant est magique car c'est la veille du jour de l'inauguration du pont ; le lieu ne manque pas de grandeur car Kathryn et Georges sont sur la rive du fleuve, à toucher l'eau. Signification profonde que ce baptême d'un amour naissant, en vue de ce magnifique pont tout juste né et venu à la vie. En Kathryn, Georges a fini de le construire ce pont qu'il a vu naître et fait naître.

Et je me suis plu à imaginer que leur relation fusionnelle survivrait à cet instant et que, à l'image de ce pont, elle deviendrait durable et pérenne.

S.AGIUS

Vous ai-je donné envie de le lire ce roman ? Celles et ceux qui le liront,- ou qui le connaissent déjà -, pourront peut-être y aller d'un « tweet » dans une prochaine édition de notre bulletin.

VISITE DE LA MANUFACTURE DES GOBELINS LE MARDI 16 OCTOBRE 2012

Nous étions 34 à nous retrouver ce mardi 16 octobre au restaurant « La Touraine » rue Croulebarbe dans le 13^{ème} arrondissement de Paris. Au menu, figuraient des plats régionaux de cette belle province dont le célèbre brochet au beurre blanc, délicieux mais un peu trop fourni en arêtes. Comme nous avions le choix entre 4 ou 5 entrées, plats et desserts, chacun fut servi selon ses goûts.



Nous avons heureusement choisi le seul jour de la semaine avec une météo clémente et nous avons largement le temps, après ce déjeuner, de rejoindre à pied la Manufacture des Gobelins toute proche où Charles Chubb nous rejoignait pour la visite. Deux conférencières nous attendaient et prirent en main chacun des deux groupes que nous avons constitués.

Sans entrer dans trop de détails, rappelons que la **manufacture des Gobelins** est une manufacture de tapisserie qui a été créée en avril 1601 sous l'impulsion d'Henri IV, à l'instigation de son conseiller du commerce Barthélemy de Laffemas. Sous l'impulsion de Colbert, Louis XIV en fera « **La Manufacture Royale des Gobelins** ». Sa galerie, rénovée à partir de la fin des années 1970 afin de retrouver sa mission d'origine d'espace d'expositions, fête son 400^{ème} anniversaire lors de sa réouverture au public le 12 mai 2007.

Son nom officiel est « Manufacture Nationale des Gobelins ». Elle dépend de l'administration générale du Mobilier National et des Manufactures Nationales de tapis et tapisseries, qui regroupent le Mobilier National, la Manufacture de tapisserie des Gobelins, la Manufacture de Beauvais (ateliers situés à Paris et à Beauvais), la Manufacture de la Savonnerie (ateliers situés à Paris et Lodève) ainsi que les Ateliers Nationaux de dentelle du Puy et d'Alençon. Le tout est placé sous la tutelle du Ministère de la Culture.





Notre parcours comprenait essentiellement la visite de trois ateliers, un de basse lisse (les métiers sont horizontaux), un de haute lisse (les métiers sont verticaux) et un de tapis (les métiers sont horizontaux).



Nous apprîmes que les personnes qui exécutent ces tapisseries sont des « lissiers » formés en 4 ans par l'administration (4 à 5 chaque année sur concours, mais beaucoup abandonnent en cours de formation). Ils tissent des fils de laine, de soie et même d'or et d'argent, entraînés par des fuseaux ou des broches entre les fils de chaîne et de trame. Dans le passé les coloris ont comportés jusqu'à 40 000 nuances. Aujourd'hui il n'en reste que « seulement » environ 20 000.



Les tapisseries et tapis sont réalisés à partir de l'œuvre d'un « artiste » (peinture ou dessin) reportée sur un « carton » où l'œuvre originale est agrandie à la taille réelle de la tapisserie. Les plus grandes pièces qui atteignent plusieurs mètres de largeur et de hauteur nécessitent plusieurs années de travail.

Les tapisseries et tapis sont réalisés par un seul lissier.



Le pont des soupirs ?



(Sauf exception : 2, 3 ou même 4 lissiers pour certaines œuvres) qui est astreint à cette œuvre pendant la durée de son exécution. Au dos de l'œuvre, les initiales du lissier sont brodées. Si le lissier est arrêté pendant plusieurs mois, maladie, accouchement..., le

travail est arrêté le temps que le lissier revienne. S'il décède et que l'ouvrage est commencé depuis peu, son ouvrage est détruit et un autre le recommence. S'il décède et que l'ouvrage est bien avancé, c'est le responsable de l'Atelier qui le termine.

La manufacture ne travaille que pour des établissements publics. Il n'est donc question, ni de factures ni de prix de revient. Peu importe le rendement. Il est impossible aux privés d'y commander un ouvrage. Ceux-ci peuvent s'adresser aux Tapisseries d'Aubusson, établissement privé réalisant également des tapisseries sur métiers manuels.

Après la visite des ateliers, nous pûmes visiter l'exposition temporaire de la Galerie qui présente des tapisseries sur le thème de Moïse d'après des toiles de Nicolas Poussin.

Ont participé à cette sortie :

Chantal & Patrice **BONNEFOUS**, Françoise **BUREL**, Colette & Alain **CENCIARELLI**, Claude **CHOUTEAU**, Charles **CHUBB**, Geneviève & Jacques **CLOSE** accompagnés de deux amis, Denyse **DEBESE**, André & Michèle **DÉSVEAUX**, Jacques **DEVILLER**, Denise **GLACHET**, Bernadette **HIVERNAT**, Régine & Bernard **LEGRAND**, Roselyne **LEON DUFOUR**, Jacqueline **MANGIN**, Monic & Jean Paul **ROSTAGNI**, Solange & Xavier **de SAVIGNAC**, Francine & Michel **SCHNEIDER**, Annick & Jacques **TATIN**, Danielle & Joachim **TOMAS**, Agnès & Henri **VALLIN** et Marie Ange & Robert **VANDEN BERGHE**.

Texte : X. de SAVIGNAC & J. TATIN

Photos : Ch. CHUBB

Les internautes qui voudraient approfondir leurs connaissances trouveront sur Wikipédia l'histoire de la Manufacture des Gobelins.

SORTIE PARISIENNE DE PRINTEMPS DU SAMEDI 6 AVRIL 2013

Cette sortie nous permettra de bénéficier d'une visite avec conférencier du Sénat.

Le rendez-vous est fixé à **9h45 précises** :

15 rue de Vaugirard 75006 PARIS



Car notre visite commencera à **10h00 précises**.

Le Palais du Luxembourg est le siège du Sénat. Construit à partir de 1615 pour Marie de Médicis, il a connu des évolutions architecturales qui l'ont peu à peu adapté aux besoins d'une assemblée politique moderne tout en respectant scrupuleusement ce trésor exceptionnel d'architecture parisienne, qui abrite, en outre, un patrimoine artistique exceptionnel.

Après la visite, nous déjeunerons dans un restaurant proche du Sénat:

Important : Se munir de la carte d'identité.

Coût de la journée : **50 €** y compris le déjeuner.

Merci de renvoyer le formulaire d'inscription à la fin du présent bulletin **dès que possible** (visite limitée à 30 places) et au plus tard pour le **20 Mars 2013**, accompagné de votre règlement.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE VENDREDI 12 AVRIL 2013 À PARIS

Nous remercions à l'avance Eric CIZAIRE et son équipe qui nous reçoivent pour cette A.G. sur leur chantier de la Tour D2 :

13 place des Reflets 92400 COURBEVOIE

Rendez-vous à partir de 9h30 pour le café d'accueil.

10h00 : Assemblée Générale.

12h00 : Présentation du chantier

12h30 : Déjeuner proximité du chantier.

14h30 : Visite du chantier.

Des informations complémentaires, notamment le plan d'accès au chantier, vous seront données avec la convocation.

Merci de renvoyer le formulaire d'inscription à la fin du présent bulletin **dès que possible** et au plus tard pour le **20 Mars 2013**, accompagné de votre règlement (**30€ par personne**).

SOIRÉES À L'OPERA

Nous ne serons donc que 11 participants pour la représentation de ***La Cenerentola*** de Rossini du vendredi 1^{er} mars et 9 pour le souper après spectacle. Comme nous l'écrivions dans le précédent bulletin, nous nous demandons s'il est opportun de poursuivre cette activité. Nous attendons vos réactions en souhaitant que nos amis mélomanes nous fassent part de leurs souhaits en ce domaine.

SEJOUR EN ALSACE DU 28 MAI AU 02 JUIN 2013

Nous avons 40 inscrits qui recevront en temps utile le programme définitif détaillé du séjour.

SOLUTIONS DES JEUX DU N° 90

Extraits de Tangente de novembre décembre 2011

Le gardien**

Le père de **Garance** est gardien au musée de Mathville. En 2011, ses jours de travail ont été, chaque mois, tous les jours impairs, mais aussi chaque mercredi et chaque samedi.

Quel nombre maximal de jours successifs aura-t-il travaillé ?

Jacques TATIN a répondu **3 jours successifs**, en écrivant : trop simple, peut-être un piège ?

Jean OLLIVIER lui, a répondu **6 jours successifs**, avec la justification suivante : pour une fin de mois impaire jeudi 29 ou 31 il propose :

Ma 27 ; Me 28 ; Je 29 ; Ve 01 ; Sa 02 ; Di 03, ou : **Ma 29 ; Me 30 ; Je 31 ; Ve 01 ; Sa 02 ; Di 03**.

Utilisons sa présentation. **Jean OLLIVIER** rappelle ainsi qu'en fin de mois, il faut deux jours successifs impairs pour obtenir des mercredis ou samedis pairs, donc des mardis ou jeudis impairs. Il s'en déduit que les fins de mois de 28 ou de 30 jours ne peuvent en aucun cas entraîner dans le calendrier deux jours impairs successifs ; mais c'est le cas des mois à 29 ou 31 jours.

D'autre part, deux jours ouvrables successifs devenus impairs doivent être précédé ou suivi d'au moins un jour ouvré qui lui serait un jour pair. Des deux possibilités lundi/mardi et jeudi/vendredi, la première n'est pas possible puisque précédée d'un dimanche, jour chômé.

Nous en arrivons au tableau succinct ci-dessous dans lequel nous ne trouverons que le cas des mois à 31 jours, l'année 2011 n'étant pas bissextile.

Comment le travail est réparti dans la semaine								Nature des jours travaillés ou non
Jours de la semaine	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di	
Nombre des jours successifs travaillés								
3	26	27	28	29	30	31	1	Les mercredi et samedi : oui
2	27	28	29	30	31	1	2	les autres jours impairs : oui
5	28	29	30	31	1	2	3	les autres jours pairs : non
2	29	30	31	1	2	3	4	Jours travaillés successifs : période la plus longue
2 puis 2	30	31	1	2	3	4	5	
4	31	1	2	3	4	5	6	
2	1	2	3	4	5	6	7	Jours travaillés successifs : périodes les moins longues

Nous constatons dans ce tableau l'existence de toutes les durées de travail allant de **1 à 5 journées** ; C'est la seule durée qui nous intéresse ; c'est donc la plage d'un mardi 29 au samedi 2 suivant. **En 2011, il n'y a qu'une seule plage correspondante, celle du mardi 29 novembre au 2 décembre.**

En ayant accentué les jours travaillés, on trouve dans les deux cas présentés par **Jean Ollivier 5 jours** seulement de travail consécutif, car nous admettons que les dimanches et jours fériés le père de GARANCE n'avait pas l'obligation de travailler ; il a effleuré de très près la bonne réponse ! **Bravo !**

Toute cette démonstration est évidemment bien facile à présenter

lorsque l'on connaît le résultat. La revue ne donne que la solution, mais **Jean Ollivier** l'a initiée.

Il ne fallait pas jouer avec le feu... mais réfléchir avant !

Nous avons joué avec les allumettes en transformant les écritures "bizarres" en chiffres romains : plus de danger ! Cela devient : $XIV + IV - VIII = XI - III$.

La correction à faire pour rétablir l'égalité en ne déplaçant qu'une seule allumette : prendre un **I** du **III** et le placer devant le signe - ; **on obtient alors :**

$$XIV + IV - VIII = XII - II \quad \text{ce qui est exact. Bonne réponse de Dominique RESSOT.}$$

Galerie d'art**

"Allo, oui, c'est bien la société **Galdart**, nous pouvons en effet installer votre galerie en 48 h : vous nous donnez les dimensions de votre salle qui doit être rectangulaire.

Sur le sol, nous tracerons des cellules carrées et nous placerons les cloisons sur les segments ainsi tracés.

Votre salle est un rectangle de 20 m par 32 m ? Très bien, nous ferons des cellules de 4 m sur 4 m.. Vous voulez faire le plan vous-même ? Comme vous voulez...

Non, non, ce n'est pas la peine de nous envoyer le plan, nous verrons sur place. Ah, pour le nombre de cloisons ? Non, c'est inutile, nous savons combien nous devons en préparer."

Comment se fait-il que la société Galdart n'ait pas besoin de voir le plan pour préparer ses cloisons ?

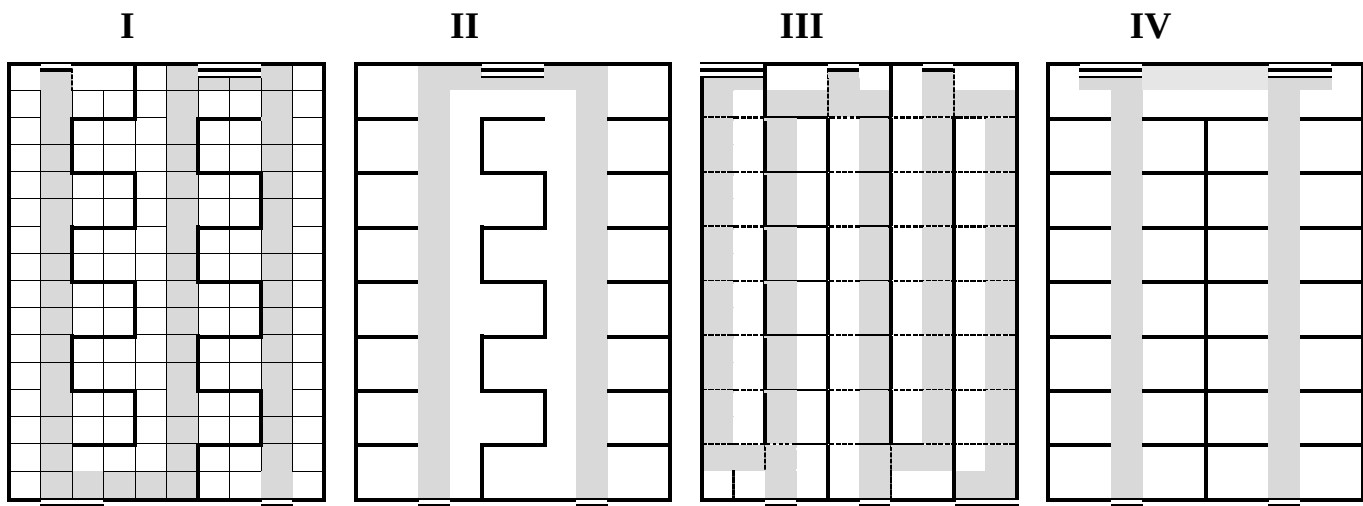
Combien de cloisons la société Galdart doit-elle préparer ?

La réponse de **Jacques TATIN** : $9 \times 5 = 45 + 6 \times 8 = 48$, soit **93 cloisons de 4 m** ; il rajoute : même remarque que pour le précédent problème.

La réponse de **Jean OLLIVIER** : l'énoncé ne m'apparaît pas clair car il faut ménager une entrée et des couloirs ? Il ne faut pas oublier ce qu'a dit la société : "Oui, en effet, nous plaçons toujours un maximum de cloisons et comme vous l'avez vu dans notre publicité, si vous trouvez le moyen de rajouter une cloison sans diviser votre exposition en deux, nous vous remboursons !" La notion de passages libres à l'intérieur de la halle est bien envisagée. On peut également "supposer" que cette halle n'est pas un espace clos et qu'il existe des entrées et des sorties en nombre suffisant pour répondre à la réglementation et que leurs implantations ne gênent pas du tout l'organisation intérieure de cette halle.

Après avoir lu les deux réponses ci-dessus (les seules reçues) et la solution donnée par la revue (vraiment très succincte), je me suis penché sur ce problème. Voici les six croquis auxquels je suis arrivé, dans l'ordre :

Pour les quatre premiers cas dessinés, les circulations ont 4 m de large.



- I)** Premier jet très simple, peu de place pour une exposition. **15 salles et 26 cloisons**
- II)** Amélioration du parcours et du nombre de salles. **23 salles et 28 cloisons**
- III)** Ce parcours simplissime donne en théorie beaucoup de salles mais si peu pratiques ! **?? salles et 28 cloisons**
- V)** Ce parcours n'a que des allées de 2 m de larges. **2 salles sont inexploitable** donc **38 salles et 28 cloisons**

En **II)** - gagnons une rangée de salles. On obtient alors **23 salles et 28 cloisons**. Toute cloison supplémentaire coupera l'exposition en deux parties indépendantes.

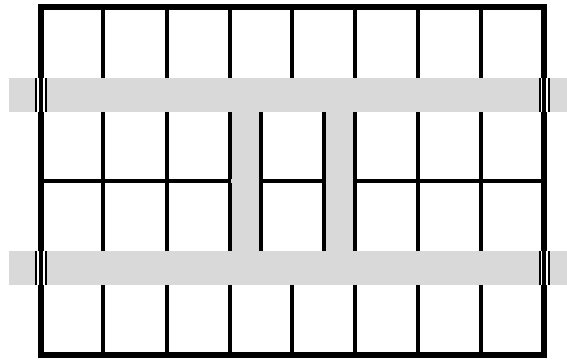
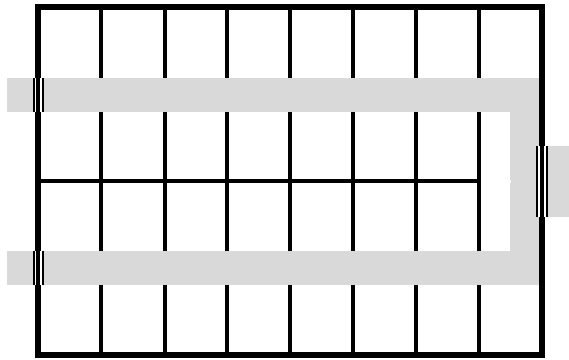
C'est la solution préconisée par la revue. Mais les circulations y sont très larges.

Pour les deux cas page suivante, les circulations sont également en 2 m de large, une largeur néanmoins supérieure à 2 unités de passage, ce qui doit certainement être satisfaisant.

Nota : dans les croquis, j'ai noté des implantations hypothétiques d'accès à la halle ; $\cong$ pour une entrée / sortie, et $\equiv$ pour une sortie de secours. Ce ne sont que des hypothèses plausibles, mais pas les seules. Elles peuvent être plus nombreuses.

V

VI



Avec cette disposition, deux circuits sont possibles, avec des décomptes différents :

V) 2 salles inexploitable donc

30 vraies salles 35 cloisons

VI) la circulation est centralisée,

30 vraies salles, mais 37 cloisons.

Il appartiendra donc à la direction de cette halle de décider de la solution à adapter entre ces diverses possibilités en fonction du budget et des besoins ! !

Celle donnée par la revue était succincte : la société doit fabriquer 28 cloisons ! Toute cloison supplémentaire coupera bien l'exposition en deux parties indépendantes (c'est donc la solution **II**). Dans ce cas, le marquage au sol est strictement de 4 m x 4 m et les circulations sont très larges.

Dans le cas des solutions **III, IV et V**, deux quadrillages différents doivent être mélangés : un de 4 m x 4 m et un de 2 m x 2 m.

LES MOTS CROISES DE MARIE CLAUDE AVERLANT

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	0
A	C	A	R	M	A	G	N	O	L	E
B	A	R	O	N	D	E	S		I	F
C	L	E	U		R	N		R		F
D	L	O	Q	U	E	T	E	U	S	E
E	O	L	U		N	I	V	E	A	U
F	S	E	I		A	L	I		L	I
G	I		N	U	L		T	O	U	L
H	T	R	E	V	I	S	E		E	L
I	E	S		A	N	I	S	E		E
J	S	A	B	L	E	R		S	A	R

SA GRILLE N° 20 :

Ci-contre sa réponse

Reçu une réponse, celle de **Jacques TATIN**, qui proposait **O** pour la case **B9** (mauvaise pioche : **IF** = un arbre du sud, mais pour **LI**, question ?) et **S** pour la case **I2** (**bon choix**). Puis il précise :

DIFFICILE

Dominique RESSOT a rempli une grille incomplète.

PYRAMI-DEU(X)

1) - Compléter cette "pyramide" sachant que la valeur d'un "carré" est égale à la somme des valeurs des deux "carrés" situés juste en dessous.

			320		
		131		189	
	43		88		101
11		32		56	45
9	2		30	26	19

Note : il est supposé que ces pyramides ne sont

vues que de face et non en perspective, ce qui serait plus exact. Reçu une réponse, toujours de **Jacques TATIN**, bonne pour le **1)**, mais est parti de biais au départ du **2)**, donc non valable.

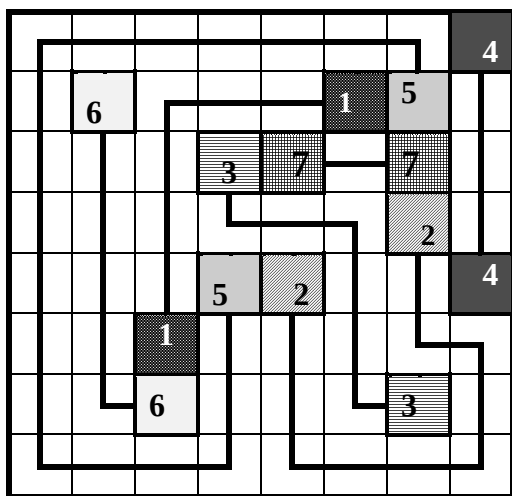
2) - Quel chemin permet de "descendre la pyramide" en passant par des carrés voisins et d'obtenir un total de 100points.

				départ
			7	15
		24	12	6
	25	3	9	17
4	16	1	20	13
			arrivée	

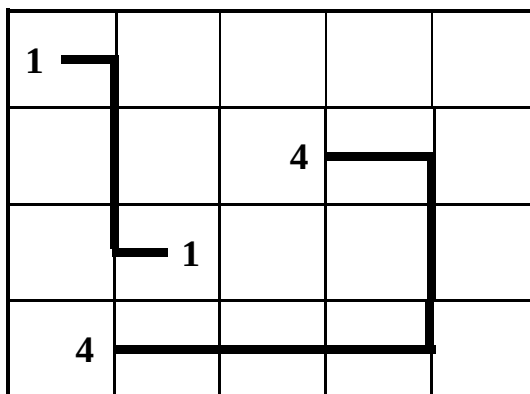
Tiré d'un télé 7 JEUX : un DEDALO

Relier les chiffres par paires en traçant des traits horizontaux ou verticaux (pas en diagonale) qui ne peuvent ni se croiser ni passer l'un sur l'autre. Toutes les cases de la grille doivent être traversées.

La solution



L'exemple donné :



Extrait de "AUJOURD'HUI EN FRANCE"

Du samedi 30 septembre

UNE GRILLE DES MULTIPLES

Traverser cette grille en empruntant toutes les cases où figure un multiple de 6.
Très facile.

72	78	76	16	56	46
7	24	34	16	26	73
6	18	86	85	93	13
18	12	17	27	48	54
13	30	36	66	60	90

Pour ces deux jeux, deux bonnes réponses de **Dominique RESSOT** et **Jacques TATIN**.

DIXIT

*C'est **BADEN POWEL** qui l'a dite, mais les lettres ont sauté à l'impression. Pour la lire cette citation, il s'agit de retrouver les quatre mots manquants dont, en plus, les lettres ont été mélangées, puis les placer dans la phrase.*

F, L, E, C.

C, O, U, R, S, E.

O, U, R, S, I, E, R.

V, E, R, O, U.

Un **SOURIRE** est une **CLEF** secrète qui **OUVRE** bien des **COEURS**.

Une réponse : **Jacques TATIN** ; elle est bonne.

Tiré du même télé 7 JEUX : appel aux SPECIALISTES

1, 5, 6, 7

Avec ces quatre chiffres, obtenir le nombre 21.

Toutes les opérations sont possibles mais chaque nombre ne peut être utilisé qu'une seule fois !

Les solutions de **Jean OLLIVIER** :

a) $7 \times 6 : \sqrt{5 - 1}$ [= $42 : 2 = 21$]

b) $5 ! : 6 + 1$ [= $120 : 6 + 1 = 20 + 1 = 21$]

c) $(5 ! + 7 - 1) : 6$ [= $(120 + 6) : 6 = 126 : 6 = 21$]

d) $(5 ! + 6) : (7 - 1)$ [= $(120 + 6) : 6 = 126 - 6 = 21$]

La réponse, unique, de la revue : $7 \times 6 = 42$; $5 - 1 = 4$; $\sqrt{4} = 2$ => $42 : 2 = 21$

Tiré du même télé 7 JOURS : UN SERPENTIN

Suivez le circuit depuis le départ jusqu'à l'arrivée pour former des mots de 4, 5, 6, 7 ou 8 lettres en complétant les cases grisées par l'un des blocs ci-dessous.

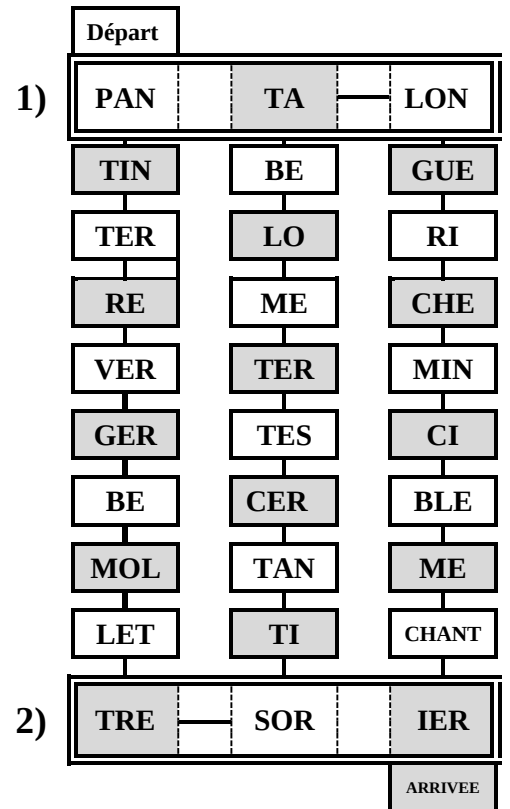
Lorsque le circuit sera rempli, deux mots supplémentaires apparaîtront sur sa première et sa dernière ligne horizontale.

CI LO ME RE TA TI CER
CHE
GER GUE IER MOL TER ~~TIN~~ TRE

Lesquels ? Deux réponses de **D.RESSOT** et **J.TATIN**.

En 1) - **PAN TA LON**

En 2) - TRE SOR IER.



Extrait également de
"AUJOURD'HUI EN FRANCE"
 du samedi 30 septembre.

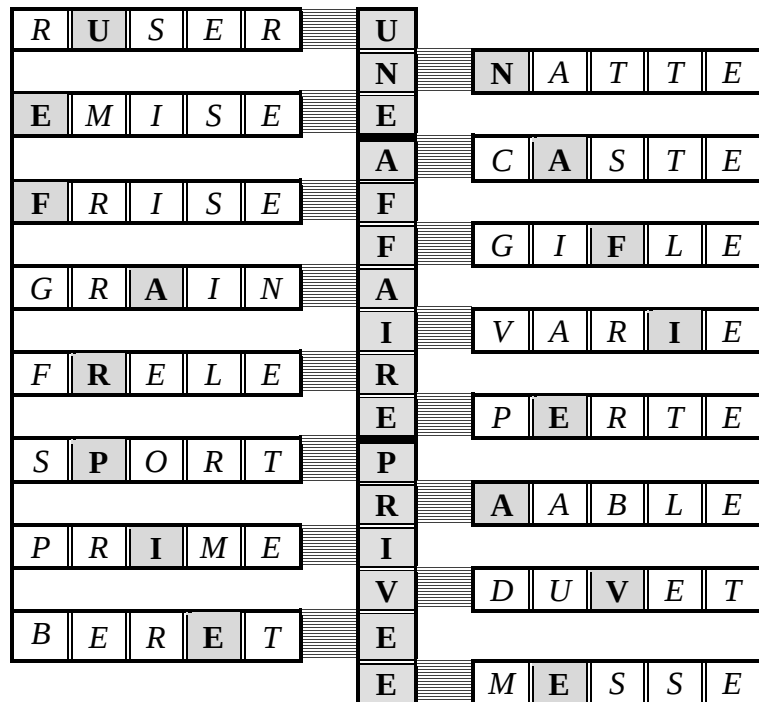
Pour les connaisseurs en cinéma !

SAMUEL LE BIHAN

Reconstituer les mots de cinq lettres et reporter la lettre manquante dans la colonne centrale.

A découvrir alors le titre d'un film dans lequel cette vedette interprète un rôle.

Encore deux bonnes réponses de **Dominique RESSOT** et **Jacques TATIN**.



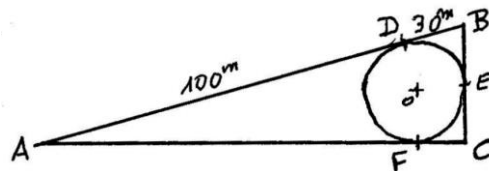
De Marc BLONDEAU :

Un petit problème de GEOMETRIE.

Une mare est inscrite dans un terrain triangle rectangle. Le point de tangence sur le côté BC découpe ce coté en deux segments de 30 m et de 100 m.

Quelle est la surface du terrain ?

Quelle est la surface de la mare ?



Jean OLLIVIER : après avoir rappelé, à juste titre, une erreur d'appellation des sommets du triangle, mea culpa, nous indique alors, sachant que le côté AB est l'hypoténuse et que l'on appelle **R** le rayon de la mare, que l'on a :

$$130^2 = (100 + R)^2 + (30 + R)^2 \quad \text{soit } R = 20$$

La surface du terrain est de $120 \times 50 / 2 = 3\,000 \text{ m}^2$

Et celle de la mare de : $\pi R^2 = 1\,256,6 \text{ m}^2$

Son observation : vraiment très facile.

Et **Jacques TATIN** de préciser : AD = AF 100 m, BD = BE = 30 m, CE = CF = x ; il arrive bien sûr au même résultat.

1) - Compléter cette "pyramide" sachant que la valeur d'un "carré" est égale à la somme des valeurs des deux "carré"s situés juste en dessous.

			194		
		71		125	
	35		36		89
31		4		32	57
30	1	3	29		28

2) - Quel chemin permet de "descendre la pyramide" en passant par des carrés voisins et d'obtenir un total de 100points.

9+17+20+8+11+5+18+12=100					départ
			17		9
		14	20		8
	1	19	5		11
6	2	26	18		12
					arrivée

Une erreur s'était infiltrée dans cette pyramide.

Il manquait un nombre dans une case, ce que **Jacques TATIN** a parfaitement détecté.

Ci-dessus, la pyramide rectifiée : cf. la case grise. $\Rightarrow$ Envoyez la solution...

Une réponse de Jacques TATIN, bonnes pour la pyramide et pour le décompte à 100

Un Sudoku

Classique par sa grille 9x9, mais compliqué par la délimitation des 9 zones à 9 chiffres (1 à 9).

A compléter pour que chacune de ces zones comprennent les chiffres de 1 à 9 ainsi que les 9 lignes horizontales et les 9 lignes verticales.

Il est qualifiable de "DIABOLIQUE"....

Nous avons reçu deux réponses : celles de **Jacques TATIN** et celle de **Jean OLLIVIER**. Les deux sont identiques.

Jacques TATIN pense qu'il n'est pas trop diabolique, ça change un peu, c'est bien.

Jean OLLIVIER nous donne le début de son raisonnement. Le voici : D 4 = 2 ; I 6 = 2 ; C 5 = 2 ;

F 2 = 2 ; G 1 = 2 ; G 3 = 5 ; A 6 = 5 ; I 4 = 5 ; C 7 = 5 ; D 9 = 5 ; F 5 = 5 ; G 2 = 9 ; D 6 = 9 ; H 9 = 9 ; B 8 = 9 ; B 2 = 1 ; B 5 = 4 ; A 8 = 6.

Petite difficulté : A 3 = 1 ou 9 et A 4 = 1 ou 9, donc A 5 = 3 ; C 8 = 8 ; C 6 = 7 ; G 5 = 6 ; F 1 = 1 (car 1 en E 6, 7, 8, 9 et pas en E 1, 2, 3, 4).

Dernière difficulté : F 8 = 3 (car le 4 est obligatoirement en F 3, 4 ou 6).

Ensuite, tout s'enchaîne : D 7 = 3 ; E 1 = 3 ; etc.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1	8	5	9	6	3	1	2	4	7
2	7	1	6	4	5	2	9	3	8
3	9	6	4	8	2	7	5	1	3
4	1	2	3	7	8	4	8	6	5
5	3	4	2	1	8	5	6	7	9
6	5	3	7	9	1	6	4	8	2
7	4	8	6	3	7	9	1	2	6
8	6	9	8	2	4	3	7	5	1
9	2	7	1	5	6	8	3	9	4

Toujours de Marc BLONDEAU :

UN SUDOKU SPATIAL

Parmi les cinq proposés par **ce dernier**, celui qui a été présenté dans le bulletin N° 90.

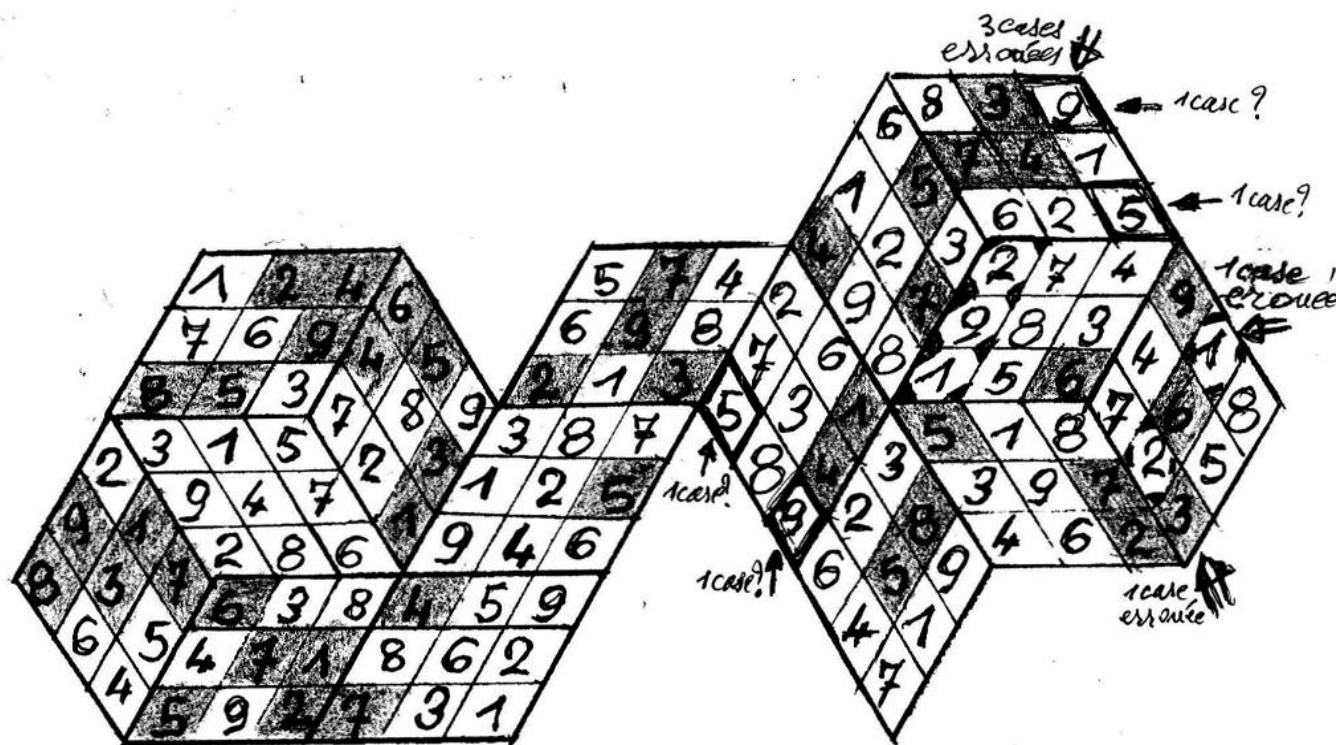
Nous avons reçu deux réponses : l'une complète de **Jean OLLIVIER**, l'autre incomplète de **Jacques TATIN**. Tous les deux ont eu des difficultés pour le résoudre.

Ce qu'en dit Jean OLLIVIER : le Sudoku est plus que diabolique et j'ai dû faire une supposition pour y arriver (*mais n'est-ce pas la normalité des Sudokus difficiles pour arriver à les résoudre*)

Quel est l'avis de Marc BLONDEAU ?

Ce qu'en dit Jacques TATIN : trop difficile. Il y a plusieurs solutions (4 couples de 5 - 9). Donc ce n'est pas un bon Sudoku.

Ci-dessous, j'ai présenté la réponse de **Jean OLLIVIER** : j'ai surchargé les cases dans lesquelles **Jacques TATIN** a des inversions de chiffres, repérées par une double flèche et les angles abattus et quatre cases à couples (5 - 9), repérées par une simple flèche et leur cadre renforcé.



Et maintenant, les nouveaux jeux ou problèmes, faciles et / ou difficiles, dans la mesure du possible.

JEUX DU BULLETIN N° 91

LES MOTS CROISES DE MARIE CLAUDE AVERLANT

SA GRILLE N° 21

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Horizontal

1. S'étalent sans complexe - 2. Tacherait comme un félin - 3. Le Shannon y a fait son lit - 4. Suit le jet ; Primate sans pouce - 5. Fleurs dans le vent - 6. Arrose si bien nourri ; Mâle préfixe ; Dans les habitudes - 7. Dans le raidillon ; Un beau château y siège en Campanie - 8. Trois points sur quatre ; Chemine au long du canal - 9. En mille morceaux - 10. Vite dépassées ; Appris.

Vertical

A. Le 1 peut en être - B. Fille de son oncle et de sa tante - C. Chute de cristaux ; A son père évita la honte - D. Mena une guerre d'indépendance ; Autour du monde - E. Pronom ; Pays où les essais sont rois - F. Sous le choc ! - G. Du filtre au « récipient » - H. Donc chers ; Grattent un max - I. Dans l'étreinte ; Bas de gamme ; Roulé - J. Etais fébrile, en somme.

Il ne fallait pas jouer avec le feu... mais réfléchir avant !

Nous avons joué avec des allumettes dans le dernier bulletin. Mais elles sont difficiles à maîtriser à la frappe et à l'enregistrement. Je passe donc directement en écriture "bizarres".

Voici donc ce que l'inégalité est devenue : $XII - IV + IX \neq XIX + III$

Il faudrait la ramener à une égalité...

LES MOTS CODES (Télé 7 jours) du 20 au 26 octobre 2013

Rappel de la règle du jeu :

Reconstituer la grille, sachant que chaque lettre est toujours remplacée par un même nombre. Pour commencer, s'aider des lettres données.

									1	2	3	2	4	1	5	4	6
														T			
									9	10	11	12	13	14	15	16	
										R	I						
									1	2	3	2	4	1	5	4	6
									2	6	5	7		2	8	2	9
									8	5	10	2	7	7	2		2
									9	6		11	12	13	10	13	2
10	2	3	5	10	5	6	13	12	4		7	2	9	10		4	
2	14	12	4	12	8	2		15	13	16	2		3	2	10	13	10
14	12	7		16	5	7	9	6		5	4	16	2		2	6	2
12	3	13	4	2	10		4	9	1	13	6	2		5	3	13	14
10	2	14	9		10	5	13	16	13	4		3	5	10	7	2	10
1	10	2	16	16	2	9	10		6	2	10	6	13	5	13	10	2

Cinq sudokus à neuf cases imbriquées ; chacune doit répondre aux conditions habituelles ; les imbrications doivent satisfaire chacun des deux ensembles concernés

[illegible]

Un Sudoku complexe, également proposé par **Marc Blondeau**

Comme un Sudoku classique, chaque ligne et chaque colonne doit comporter les chiffres de 1 à 9 (sans doublon) et en plus, ils doivent respecter les valeurs indiquées dans chaque zone avec les quatre types d'opérations (+, -, /, *) classiques relatives à chaque case.

Example

3 : => (6, 2) ou (2, 6) ou encore
(3, 1) ou (1, 3)

16 x	3 :		320 x				33 +	
25 +			2 -	10 +				
80 x				12 +	15 +	15 +		12 +
2 -		32 x						
			16 +			4		
2 :		24 +		4 -		45 x	8 +	
			189 x		72 x		2 :	
5		3 :					2 :	

Voici un extrait d'un article paru dans Libération des samedi 10 et dimanche 11 septembre qui présentait le jeu Sudoku sous une forme un peu ludique.

Sudoku, on s'en grille une petite ?

L'épidémie s'est d'abord propagée dans la presse britannique avant de toucher deux quotidiens français. Le virus peut aider à la sociabilité entre deux patients atteints du même mal. Ou conduire au contraire à s'isoler. En cas d'échec, il peut mettre de méchante humeur et agacer. Il est devenu incontournable tant, en Grande Bretagne, la compétition est intense entre journaux, aucun ne voulant laisser à l'autre un avantage ludique et commercial.

Ce nouveau virus est un jeu. Il se présente sous la forme de carré mathématique, simple, qui ne suppose pas d'avoir du vocabulaire, contrairement aux mots croisés, ni même de savoir compter, mais simplement d'être attentif et logique. C'est le Sudoku.

Reprise du carré latin d'un mathématicien suisse, Leonhard Euler, le Sudoku est une grille de neuf blocs (3x3) comprenant chacun neuf carrés, dans lesquels sont préinscrits quelques chiffres de 1 à 9. Il faut compléter la grille, en s'assurant que chaque carré, chaque colonne verticale et chaque ligne horizontale comprend tous les chiffres de 1 à 9.

Cela peut être assez addictif.

Le jeu a connu une certaine fortune au Japon, avant d'être développé sous forme de programme informatique par Wayne Gould, installé en Nouvelle Zélande et ancien juge de Hong Kong. Sur son site www.sudoku.com, Wayne Gould, ou pappacom, suggère aux accros d'envoyer un e-mail pré rédigé en anglais à leur journal préféré afin qu'il entame lui aussi la publication quotidienne de carrés casse-tête, qu'il fournit. On peut aussi acheter une version du jeu pour son ordinateur.

... ..

Pour suivre et changer des sudokus précédents, deux problèmes estimés nettement plus faciles !

Télé 7 Jours
du 20 du 26 octobre 2012,
dit facile

	1	4	3	2	8			
8	5				7			
	7				4	3	6	
	9	2		1	6			4
	3						9	
5			7	3		8	2	
	6	1	9				7	
			5				8	3
			4	7	3	2	1	

36 informations

L e Journal du Dimanche
du 30 décembre 2012,
classé moyen

	1							5
	2	8						
			6			1		
4			3		9			
				5			8	3
			4	1	6			2
6							2	9
				6	3		4	
	8	9		4		7	3	

25 informations

Code 1 2 3 (TV Magazine du 20 / 11 / 11)

Identifier un mot de neuf lettres à partir de la règle de codage donnée.

1		3		2		1		3
?	?	?	?	?	?	?	?	?
	2		1		3		2	

en 1 :	E, H ou M
en 2 :	E, N ou Y
en :3	E, L ou T

BULLETIN D'INSCRIPTION A LA VISITE DU SENAT DU SAMEDI 6 AVRIL 2013

A renvoyer **dès que possible** et au plus tard pour le **20 mars 2013** à :

**Amicale des Anciens du Groupe GTM
61 avenue Jules Quentin
92000 NANTERRE**

M/Mme..... participera à la visite du Sénat du samedi 6 avril 2013, accompagné(e)
de personnes

Prix total : **50 €** x personnes =€

À régler par chèque à l'ordre de : **Amicale des Anciens du Groupe GTM**

BULLETIN D'INSCRIPTION A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU VENDREDI 12 AVRIL 2013

A renvoyer **dès que possible** et au plus tard pour le **20 mars 2013** à :

**Amicale des Anciens du Groupe GTM
61 avenue Jules Quentin
92000 NANTERRE**

M/Mme..... participera à l'Assemblée Générale du vendredi 12 avril 2013,
accompagné(e) de personnes

Prix total : **30 €** x personnes =€

À régler par chèque à l'ordre de : **Amicale des Anciens du Groupe GTM**

Amicale des Anciens du Groupe GTM
61, Avenue Jules Quentin - 92 000 - NANTERRE
Tél. : 01.46.95.73.83 - fax : 01.46.95.73.47
Mail : amicaledesanciens@vinci-construction.fr